

**Directeurs-Gérants :**  
**F. DE RODAYS** & **A. PÉRIER**  
 Rédacteur en chef. Administrateur.  
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :  
**Gaston CALMETTE**  
 TÉLÉPHONE { 102.46 Rédaction  
 102.47 Administration  
 ANNONCES ET RÉCLAMES  
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

# LE FIGARO

**H. DE VILLEMESSANT**  
 Fondateur  
 RÉDACTION  
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ  
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS  
 ABONNEMENT  
 Trois Mois Six Mois Un An  
 Seine, Seine-et-Oise. 15 » 30 » 60 »  
 Départements..... 18 75 37 50 75 »  
 Union Postale..... 21 50 43 » 86 »  
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

## Le Sphinx

Il y a, comme toujours, beaucoup de portraits au Salon. Tous, plus ou moins, sont discutés. Il n'en est qu'un seul que tous les journaux sont unanimes à respecter. Il est visible à la Société des artistes français, autrement dit au Salon des Champs-Élysées. Il est inscrit au catalogue sous le numéro 125 et est signé de Mme Beauray-Saurel. Il représente un homme à la physionomie intelligente et douce, à l'œil bienveillant. La tête, ronde et pleine, sans un poil de barbe, est pareille à celle d'un évêque. Mais il n'y a pas besoin d'ouvrir le livre pour voir que ce n'est pas là un ecclésiastique. L'homme est en redingote, avec la rosette de la Légion d'honneur à la boutonnière. Sans vouloir diminuer en rien le talent du peintre, il n'y a rien, dans cet honorable portrait, qui puisse en faire un des « clous » du Salon. Et cependant les gens s'arrêtent, et, longuement, curieusement, ils le contemplent.

C'est qu'ils viennent, précisément, de jeter les yeux sur le catalogue. Ils y ont lu le nom du modèle, et l'on entend des dialogues dans ce genre :

— Ah ! ah !... voilà l'homme du jour...  
 — Qui donc ?  
 — Mais M. Ballot-Beaupré, le président Ballot-Beaupré !...  
 — Comment le rapporteur... celui qui, celui que...  
 — Parfaitement !...

C'est, en effet, M. Ballot-Beaupré, et l'ajoute qu'il est très ressemblant. La oule, qui ne le connaît guère, ne peut pas s'en rendre compte, mais elle admire de confiance, et elle reste là bouche bée, très attentive, assez indifférente, je le crois bien, à la peinture, mais essayant de deviner, sur la physionomie de M. Ballot-Beaupré, ce qu'il pense de l'affaire, et dans quel sens il rédigera son rapport. La toile, naturellement, n'apporte pas grand-chose aux curieux ; le portrait a beau être parlant, il se montre, sous ce rapport, très réservé.

Mais par cette curiosité dont M. Ballot-Beaupré est l'objet en effigie, on peut juger de celle qu'il a à subir quand d'aventure il se hasarde dans le monde. Cela ne lui arrive plus guère et c'est une de ses privations, car chacun a ses petits défauts. Ceux de l'honorable magistrat ne sont pas bien graves. Il ne détestait pas, le soir, après dîner, soit chez lui soit dans des maisons amies, jouer au whist où il est de première force. Ces temps sont loin, et il s'agit bien du whist, aujourd'hui ! On se demande même comment il a pu faire faire son portrait, et il y a déjà une amusante anecdote à ce propos. M. Ballot-Beaupré n'aurait posé que la tête, et, pour le reste du corps, c'est un ami qui se serait dévoué.

Quel dommage qu'on n'en puisse pas faire autant pour le rapport ! Mais, sur ce terrain-là, M. Ballot-Beaupré ne plait pas. Il opère lui-même, sans ami, et même sans secrétaire. Dans toutes les affaires, petites ou grandes, qu'il a eu à traiter depuis qu'il est à la Cour de cassation, le président de la Chambre civile a toujours apporté la même conscience, le même esprit méthodique, le même souci du fond et de la forme. C'est ce qui lui a valu l'autorité dont il jouit au Palais ; c'est aussi ce qui l'a fait maigrir de six livres depuis qu'il est chargé de l'affaire Dreyfus. Six livres ! C'est lui-même qui, à l'une des dernières audiences, en a fait part à ses collègues, et comme on lui demandait ce qu'il lui faudrait encore de temps pour finir son rapport :

— Quinze ou vingt jours, a-t-il répondu... à moins cependant que vous ne desiriez ma mort...

On s'est bien gardé, naturellement, d'insister, car personne ne veut la mort de M. Ballot-Beaupré qui est un excellent homme. Personne même ne désire qu'il tombe malade ; c'est du coup que nous n'en serions plus ! Et c'est pourquoi ce portrait fait grand plaisir aux gens, car, sans les renseigner autrement sur l'issue de l'affaire, il leur montre un rapporteur de bonne mine, au teint fleuri, à la figure pleine de santé, très capable, même s'il y doit perdre encore quelques livres, de supporter le lourd fardeau qui lui est incombé.

Je doute, cependant, que M. Ballot-Beaupré ait recherché cette tâche. Si vous avez seulement parcouru l'enquête, si vous avez suivi toutes les affaires qui se sont greffées sur le procès en révision, si vous vous rendez compte de tous les dossiers que cela représente, de toutes les vérifications que cela comporte, vous pouvez vous faire une idée de l'agréable besogne qui est, un beau matin, tombée sur la tête de l'honorable rapporteur. Je crois qu'en cherchant bien, il trouverait difficilement, dans sa carrière déjà longue, une aventure qui approche de celle-là.

Ce sont les petites surprises de la vie et les hasards de toutes les professions. On a passé son existence à attendre le moment du repos. On a, sans jamais faire parler de soi, sans avoir jamais voulu se mettre en évidence, franchi successivement, par son mérite et par ses services, tous les degrés de la hiérarchie. Du plus loin, on entrevoyait cette Cour de cassation comme la terre promise où l'on trouverait, en fin de carrière, le calme et la liberté. Non pas que je veuille dire qu'on n'y ait rien à faire. Certes non ; mais enfin on y a des loisirs. On peut, beaucoup plus que lorsqu'on était procureur général ou premier président, jour de temps à autre d'un repos qui vous est bien dû. On n'est plus très jeune, on est moins assailli au travail, à la besogne quotidienne du temps passé.

Et puis, l'on se trouve à Paris, dans ce Paris si souvent rêvé, au hasard des pé-

grinations, des changements et des avancements. Ce n'est pas seulement par ses plaisirs que Paris est attrayant. Il offre aussi tant de ressources intellectuelles, tant de distractions pour l'esprit ! On y peut, bien, comme disait le père Chevreul, être un étudiant à tout âge, s'en aller, au sortir de l'audience, bouquiner sur les quais, faire un tour dans quelque bibliothèque, ou même — à tout péché miséricorde — dîner en ville, de temps à autre, et y faire cette partie de whist tant regrettée ! Il est même arrivé à M. Ballot-Beaupré — doit-on le dire ? — de jouer, dans l'intimité, du violoncelle ; il y possède un joli talent, et il n'était pas si coupable d'aimer à le faire valoir. On ne peut vraiment pas, sous prétexte qu'on est magistrat, ne jamais parler, dans le monde, que des Pandectes et de Justinien !

Mais on y peut encore bien moins parler de l'affaire Dreyfus quand on en est devenu le rapporteur. On se trouve brusquement au tout premier plan ; on est en vedette, après avoir passé sa vie à ne même pas vouloir être sur l'affiche. Et l'on ne plus aller nulle part sans qu'immediatement tous les yeux se tournent vers vous, et que, machinalement, toutes les oreilles se tendent. Si le rapporteur pouvait laisser échapper un mot ! Si l'on pouvait deviner, même approximativement, son opinion ! Et alors, au lieu de se laisser aller, comme d'habitude, à ses causeries familières, au lieu de faire, comme on aimait à le faire, une bonne bavette sur les événements du jour, on est obligé de prendre des airs mystérieux, des allures de sphinx. Ou l'on fait mieux encore : on reste chez soi, on s'enferme à double tour, et, sourd et muet pour tout le monde, on pâlit et on maigrit sur le dossier, le fatal dossier !

C'est ce qui explique que M. Ballot-Beaupré, depuis deux mois déjà, n'a plus dîné en ville. Son couvert y reste mis tout de même, car on espère bien le retrouver, après l'affaire, tel qu'il était avant, charmant homme et spirituel convive, ayant recouvré l'usage de la parole, et n'ayant rien perdu de ses petits talents de société. Il aura bientôt fait alors de rattraper ses six livres, et de revenir à son whist et à son violoncelle. Pour l'instant, il n'y faut pas songer. Il est l'homme du jour : c'est une gloire qui ne va jamais sans ennui. Paris la fait toujours payer très cher, et M. Ballot-Beaupré a mieux fait d'envoyer son portrait au Salon que de s'y montrer lui-même. Il n'aurait plus su à qui répondre. Déjà, sans qu'il s'en rende compte, bien des gens le font parler à leur guise. On lui prête les propos les plus contradictoires ; preuve certaine qu'il n'en tient aucun. Mais nous n'y regardons plus de si près aujourd'hui, et nous avons perfectionné l'interview, pour laquelle il n'est plus besoin de deux personnes. Un seul suffit, qui fait les demandes et les réponses. Le Sphinx, de nos jours, n'y échapperait pas : chaque journal, sur un seul mot de lui, se livrerait aux traductions les plus variées, et son silence même ferait la fortune des reporters !

Le Passant.

## AU JOUR LE JOUR

### A TRAVERS LES SALONS

Elle est bien finie l'ancienne cérémonie très parisienne du vernissage.

A travers les salles du palais de l'Industrie, quelques rares invités, autrefois : personnalités du monde, des lettres ou de la politique, bon nombre de femmes élégantes et de jolies femmes se reconstruisent, causent par groupes, admirent un tableau ou lorgnaient les nouvelles arrivées.

— Oh, cette toilette !  
 — Tiens, Mme X !  
 — Pour de la peinture, ça en est.  
 — Et de l'émail aussi.

— En voilà une qui ne s'habillerait pas comme les femmes de M. Bouguereau !  
 — Peuh ! on en ferait un Manet.

On riait, on s'amusait ; on critiquait à la diable les tableaux qui tiraient l'œil par la couleur, le relief ou la crudité des tons. On n'était pas encore fait à l'école réaliste, Courbet et Bastien-Lepage lui-même faisaient lever les bras à ciel aux invalides de l'école classique ou de l'école romantique. Quelques-uns discutaient à propos, et, au beau milieu de la discussion, une immense échelle roulait venant mettre le holà ! C'était un salon par le monde autant que par la peinture.

Mais il en a été de cela comme de tout ce qui commence bien en France : les moutons de Panurge se sont précipités en foule au vernissage. C'était très parisien ; on y est venu pour cela, et il en est résulté que ce n'est plus parisien du tout. Comme tout le monde y va, personne n'y va plus. Cela ressemble à un paradoxe, et c'est la vérité.

Plus de cinquante mille personnes ont défilé hier, dans la matinée et l'après-midi, sous l'immense vitrage de la galerie des Machines. C'était une cohue innomable, une foule veule, triste, apathique et incolore, ni artiste ni mondaine, ni même curieuse : rien qu'une fournée de braves gens qui venaient là pour pouvoir dire qu'ils étaient parmi les privilégiés du vernissage.

Les privilégiés ! Cela fait rire. Cinquante mille ! Et tout naturellement le monde qui venait autrefois à l'ouverture du Salon, attend le jour à cinq francs, où l'on peut respirer, s'asseoir, voir et causer à son aise. C'est ce jour-là seulement que les deux Salons, si admirablement agencés dans la galerie des Machines, ont une jolie physionomie.

On s'écrasait hier, on ne pouvait avancer que lentement, et un nuage de poussière s'élevait jusqu'au haut de la galerie. Point de jolies toilettes. Que feraient-elles là dedans ? Certes il y avait de jolies femmes, — il y en a dans toutes les foules à Paris, — mais en toilette très simple presque toutes.

Des noms ? Mais il n'y en a presque point à citer : la princesse Jeanne Bonaparte mar-

quise de Villeneuve, duchesse d'Uzès, comtesse Foucher de Careil, vicomtesse de Renneville, comtesse de Felcourt, Mme de Ruto, Mlle Scirel, Mlle Lina Pacary, Mlle Wanda de Boncz, Mlle Renée de Pontry, Yvonne, Darty, etc. ; et puis des artistes : MM. Gervey, Béraud, Dubufe, Agache, Montanard, Thaulow, etc. Des écrivains : M. Sardon, M. Henri Housaye, M. de Heredia, comte de Nion, Aurélien Scholl, etc. Quelques personnes, comme le duc de Connaught, étaient venues l'avant-veille ou la veille. Personne, voulant voir le Salon, ne se risque plus dans cette fournaise.

Il est pourtant ravissant ce Salon transitoire, et l'on se demande si l'on sera jamais aussi bien, même logé dans les beaux palais qu'on lui construit.

On se logera-t-il l'année prochaine ? Mais ce n'est pas encore la question du jour : la question du jour, c'est le *Balkat* de M. Faugère. On s'est réuni tous ces jours-ci autour de l'immense bloc de plâtre, et l'on a discuté ferme. On a appelé ce coin du Salon le « quartier des robes de chambre », parce qu'il y a là Balzac en robe de chambre, un moine à sa gauche, et à sa droite, un Puvion de Chavannes aussi en robe de chambre, regardant le temps qu'il fait.

On s'est amusé autour de quelques statues et de quelques tableaux ; mais le public n'y prenait pas garde, ne voyait rien, ne regardait rien, et s'entretenait plus à deux petites femmes qu'un gardien poussait dans un fauteuil roulant qu'à tout l'art du monde.

Devant la *Junon* de M. Antonin Carles, quelques-uns disaient :  
 — Tiens, une *Vénus* ! Pourquoi un paon ?  
 Devant l'œuvre de M. Rodin, une femme demandait pourquoi ce bronze n'était pas lisse, et devant l'inauguration du Pont Alexandre-III, de M. Roll, un jeune élegant de Levallois-Perret croyait qu'il s'agissait d'un mariage à la Madeleine.

Enfin, on s'en allait fourbu de cette promenade, n'ayant même pas la ressource de s'asseoir sur les jolis bancs fournis par la maison Allez frères — l'étiquette y est, ce n'est pas une réclamation — et on avait hâte de respirer au dehors et de fuir cette foule.

Un boulevardier.

## Echos

### La Température

Le baromètre se relève rapidement sur l'ouest de l'Europe, mais la température s'abaisse sur les îles Britanniques et sur nos régions où un temps frais reste probable, avec quelques ondées dans le Nord et l'Est.

Après une matinée menaçante, la journée d'hier à Paris a été assez belle. Le thermomètre indiquait 10° le matin et ne dépassait pas 13° dans l'après-midi. Le baromètre, à 762 mm, le matin, se tenait le soir à 765 mm.

### Les Courses

A 2 heures, Courses à Vincennes. — Gagnants de Robert Millon :

Prix du Raincy : Fra Antonio.  
 Prix des Peupliers : Nissan.  
 Prix de Caen : Ivan IV.  
 Prix des Glaciers : Fourire.  
 Prix d'Avron : Mlle de Beuxes.  
 Prix des Buttes : Hortensia Bleu.

### LA SAINT-PHILIPPE

Les royalistes de Paris se sont réunis hier pour fêter la Saint-Philippe, sous la présidence de M. le comte Lanjuinais. Le président de la Jeunesse royaliste, M. Godefroy, a bu « au chef du parti royaliste qui sera demain le chef de la France, à Philippe VIII ».

Les journaux qui soutiennent la Monarchie en déclinant ses serviteurs et en lui aliénant les indifférents me font le grand honneur de me traiter de renégat. C'est une raison pour que je respecte encore plus les fidélités et les dévouements ; même lorsque mes propres souvenirs me disent ce qu'il faut, hélas ! penser de ce mot : demain. Il y a vingt ans bientôt que, devant moi, dans un banquet monstrueux, en Vendée, apparaissant avec cette belle figure martiale où les rayons du soleil de Castelfidardo semblaient encore avoir laissé leur durable héritage, Charrette a prononcé ces mots : « Messieurs, je vous le dis : le Roi vient. »

Le Roi n'est pas venu. Il est mort et nous l'avons enterré sur la terre d'exil. Son successeur, Philippe VII, un saint, est mort en exil, éloigné des siens peut-être par la fausse manœuvre du boulangisme. On lui avait persuadé de monter sur le dernier bateau.

Le successeur de Philippe VII, Philippe VIII, semble avoir cédé à une tentation analogue à celle qui perdit la fortune de son père, celle du dernier bateau. Il a voulu dériver des ardeurs nationalistes et antisémites, et hier encore ses représentants affirmaient que la République était à la merci d'un « tête à queue » du cheval d'un général. Quelle illusion, hélas ! Comme si le cheval de cet avocat était dressé à travailler pour le Roi !

Je me suis déjà permis de penser et de dire que « l'affaire » semblait arrangée exprès pour démontrer la supériorité gouvernementale de la Monarchie sur la République, car jamais l'erreur judiciaire qui semble commise, la machination antisémite qui paraît évidente n'auraient pu se produire sous un monarque pénétré de sa mission et occupé de sa fonction, comme tendent à l'être les souverains en cette fin de siècle.

Alors pourquoi, en prenant parti en faveur des gens qui ont conduit cette erreur et cette machination, s'est-on comporté comme si on voulait montrer que la Monarchie elle-même aurait pu s'entêter dans son erreur et couvrir des fautes ?

Pourquoi ne s'est-on pas borné à dire : — Vous nous avez chassés ou mis en dehors de partout. Nous n'avons plus d'action, et parlant plus irresponsabilité. Nos généraux ne s'appellent pas Billot et Mercier.

« Nous ne jugeons même pas la Répu-

blique capable d'organiser une armée irréprochable, au moins dans sa portion qui confine au monde politique. Car si nous jugeons la République capable de cet effort, le patriotisme nous commanderait de la soutenir, et non de l'attaquer. »

« Pouvez-vous, mes amis, pouvez-vous, nous compterons les coups, et nous enterrerons les morts. »

Voilà comme on parle, quand on veut faire de l'opposition. Voilà comme parleraient les républicains sous une monarchie. Mais les monarchistes ne savent pas ce que c'est que l'opposition. C'est trop fort pour eux. Qu'ils se résignent donc aux fœux qu'ils sont incapables de combattre et qu'ils ne savent que fortifier, avec les organisateurs et les sauveurs de la République. — J. CORNÉLY.

### A Travers Paris

Le ministre de la guerre, après avoir pris connaissance du rapport du général Touza, commandant l'Ecole polytechnique, sur les incidents qui ont troublé, il y a quelques jours, les cours d'histoire et de littérature professés à cette école par M. George Duruy, vient de suspendre ces cours jusqu'à nouvel ordre.

On a remarqué l'absence du ministre des beaux-arts au Salon du Champ-de-Mars, pendant la visite présidentielle.

M. Leygues, actuellement à Rome, avait chargé M. Roujon de le suppléer à Paris.

A l'heure même où M. Loubet, accompagné de MM. J.-P. Laurens et Bonnat, commençait sa visite du Salon, M. Leygues faisait à S. M. la reine d'Italie les honneurs de l'exposition des prochains envois des jeunes pensionnaires de la Villa Médicis.

Le gouvernement aura à s'occuper, aux premiers jours de la rentrée de la Chambre, de la loi relative aux accidents du travail. Cette loi, dont l'élaboration a été si longue et si pénible, présente cette anomalie singulière que les Chambres ont renvoyé au Conseil d'Etat la tâche de ré-éditer les principales difficultés qu'elle soulève.

Les règlements d'administration publique, aussitôt qu'ils ont paru, ont donné lieu à des réclamations nombreuses de la part des patrons aussi bien que des ouvriers. Ces réclamations sont devenues d'autant plus vives que la loi entrera en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> juin.

Il y a là un commencement d'agitation qu'il ne faut pas laisser grandir. La Chambre, d'accord avec les pouvoirs publics, devra rechercher les moyens de rendre la loi acceptable par toutes les parties en cause.

A la veille de l'Exposition, il y a un intérêt majeur à écarter toutes les causes de conflits entre les ouvriers et les patrons. Nous croyons savoir qu'on y songe très sérieusement.

A partir d'aujourd'hui 1<sup>er</sup> mai chaque vélo ou auto de France doit être muni de sa plaque de contrôle. Cela augmentera considérablement le nombre connu des machines roulantes.

Ladite plaque, nickelée, à la forme d'une pièce de dix centimes et porte sous la marque du ministère des finances le chiffre de l'année en cours : 1899. Elle doit être attachée au tube de direction, c'est-à-dire à l'avant.

Cette plaque de contrôle ne peut s'attacher ou se souder qu'au moyen d'une petite bande de métal. Elle peut être facilement soustraite, ayant une valeur de six francs. On ne comprend pas que le fisc n'ait pas eu l'idée d'empêcher ce nouveau genre de vol en marquant avec un poinçon sur chaque plaque distribuée le numéro correspondant à celui de la déclaration ou à celui de la quittance. C'était sans doute trop simple !

Chartran, qui est retenu à New-York par les nombreux portraits que lui demande l'élite de la société américaine, n'a pu envoyer en temps utile pour le Salon le grand tableau *La Prière du Pape Léon XIII*, qu'il a exécuté à Rome l'été dernier, et qu'il avait emporté à New-York afin de le faire figurer dans son exposition particulière annuelle.

Léon XIII, que Chartran a si bien portraituré déjà, est représenté cette fois agenouillé sur son prie-Dieu, un « faldistorio », et cette toile complètera parmi les plus émouvantes.

Ce tableau, qui a eu à New-York un succès considérable, sera exposé à Paris, dans le courant du mois prochain, au profit d'une œuvre de bienfaisance.

En attendant, Chartran termine une œuvre fort importante : la *Signature du protocole hispano-américain*.

MM. Cambon, Mac Kinley, Day, Thibaut, Moore, Adee et Crider, qui ont pris la part que l'on sait aux négociations du traité de paix, y sont représentés et ont tous posé devant le peintre.

Ce tableau, commandé par M. H. C. Frick, de Pittsburg, pour être offert au gouvernement américain, sera placé à la Maison-Blanche.

### AUTOUR DU BOULEVARD

Un journal qui peut se vanter d'éveiller les sympathies de toutes les belles « madames » du monde élégant, et qui est assuré d'avoir, dès ses débuts, de nombreuses et fidèles abonnées, c'est l'*Ami des Bêtes*, qu'une jeune fille a entrepris de fonder et dont le *Figaro* a déjà eu occasion de parler. Toutefois, je préviens Mlle Suzanne Neyrat qu'un des points de son programme est fortement discuté par beaucoup de nos mondaines les plus en évidence et risque d'attirer sur sa jeune tête les foudres des propriétaires de ces intéressants petits chiens d'appartement qui ont tous les privilèges, notamment celui de disputer aux hommes, et souvent, hélas ! avec succès, les bonnes grâces de leurs charmantes maîtresses. Je veux parler de l'intention nette-

ment exprimée par la fondatrice du futur organe de nos « frères inférieurs » — sont-ils aussi inférieurs que cela ? — d'ouvrir dans la banlieue un cimetière non seulement de chiens, comme à Londres et à New-York, mais d'animaux domestiques, sans distinction d'espèces ni de catégories, sans même que, dans la nécropole dont il s'agit, il y ait des divisions, des quartiers rappelant à un degré quelconque la hiérarchie et les préjugés sociaux. Cet élanisme soulève des tempêtes féminines dont il est difficile de se faire une idée. Condamner la précieuse dépouille du « bijou », du « trésor », de l'« amour » à une humiliante promiscuité avec les restes prosaïques d'un chat ou d'un cheval, fût-il de pur sang, voire d'un vulgaire « cabot » de la Villette ! mais c'est une profanation à laquelle on ne saurait se résoudre. On n'y consentira jamais, et l'on proteste énergiquement contre aujourd'hui contre une semblable monstruosité. Je n'apprécie pas, je raconte ce qui se dit en ce moment dans les boudoirs le plus « smart », et je le signale à l'attention de qui de droit. — L'Affranchi.

Remarqué au vernissage une création toute nouvelle dont l'originalité de bon goût a fait sensation. C'est un costume de serge blanche entièrement recouvert de bandes qui drapent le corps d'une robe noire avec des transparences blanches. On reconnaît bien là la manière de Redfern, qui ne compte plus ses succès de tailleur-couturier au renouvellement de chaque saison.

Comme toujours, l'inauguration du Salon a été l'inauguration de la mode de printemps. Rarement on avait vu d'aussi ravissants chapeaux. Entre toutes, les élégantes clientes coiffées par Lenthéric se distinguaient. C'est que Lenthéric a pris, comme modiste, une situation tout à fait prépondérante.

### Hors Paris

La mission Marchand, en parfaite santé, a quitté Addis-Abeba et est actuellement en route pour Djibouti, où le croiseur *D'Assa* l'attend depuis une quinzaine de jours pour la ramener en Europe.

Le commandant Marchand a dû arriver hier à Harrar capitale de la province abyssine de ce nom, gouvernée par le ras Makonnen, où le capitaine Baratier l'a précédé de quelques jours.

De Harrar à Djibouti, la mission Marchand doit parcourir encore 300 kilomètres. Une réception enthousiaste lui est préparée sur la côte française des Somalis.

De Buenos-Ayres :  
 « A la suite d'une polémique professionnelle, un duel à l'épée a eu lieu entre deux maîtres d'armes italiens, le chevalier Pini et M. Demarini. »

« La rencontre a été très mouvementée et quinze reprises ont été nécessaires. A la quinzisième, le chevalier Pini a été atteint à la cuisse. »

« Pini, le célèbre maître d'armes livourais, est ici à la tête de l'Ecole militaire d'escrime, en même temps qu'il dirige la salle d'armes du plus grand cercle de Buenos-Ayres. »

### Nouvelles à la Main

On parle occultisme, divination, etc. — A propos, savez-vous le suprême de l'art pour une chiromancienne ?

— Non.  
 — C'est de prédire l'avenir de la France d'après les lignes... de chemin de fer.

Dans le monde où l'on se débène.  
 — Qui, mon cher, votre ancien secrétaire s'est vanté devant moi d'avoir corrigé les fautes de français de vos ouvrages.

— C'est un mensonge impudent.  
 — Je l'ai bien pensé... Et je ne lui ai pas caché que si c'était vrai il vous avait joliment volé votre argent !

Le Masquo de Fer.

### UN TÉMOIGNAGE

Tandis que la publication de l'enquête permet à l'opinion publique de porter un jugement souverain sur l'attitude, si violemment incriminée, de la Chambre criminelle, voici une lettre du docteur Gilbert, du Havre, qui révèle un fait particulier tout à l'honneur de l'impartialité et du caractère de M. Loew, son président.

Cette lettre fut adressée, le 30 janvier dernier, à la veille de la discussion de la loi de dessaisissement, par M. le docteur Gilbert à un député républicain qui avait pris parti contre la loi et dont l'intervention à la tribune était annoncée par la presse.

En voici le passage essentiel :  
 ... Maintenant, je viens vous apporter quelque chose de nouveau et qui pourra grandement vous servir si vous m'ôtez à la tribune.

Il s'agit de M. Loew.

Je suis intimement lié avec M. Loew depuis plus de trente-cinq ans. Imaginez deux frères. — Aucun dissension entre nous jusqu'à l'affaire Dreyfus. Moi qui connaissais la famille Dreyfus depuis 1863 ; moi qui savais que les Dreyfus, tous nés à Rixheim, où mon beau-frère Jean Dollfus avait sa maison de campagne, devaient leur fortune unique-

ment à Jean Dollfus, le plus grand des patriotes alsaciens ; moi qui savais que le capitaine Alfred Dreyfus, riche, marié, père de famille, n'avait et ne pouvait avoir d'intérêt que celui de la France, que, placé à l'état-major par Miribel, il avait fallu toute son autorité pour le détourner de rester ou de rentrer dans l'industrie, je soutenais à M. Loew que sa condamnation était la plus effroyable erreur du siècle, que la France payerait cher un pareil crime et que notre pauvre pays allait être entraîné dans des misères sans fin, car la famille Dreyfus

ne supporterait pas un déshonneur pareil.

M. Loew, ami intime du colonel Sandherr, qui allait constamment chez lui, me soutenait que Sandherr en savait long là-dessus, — que je me laissais apitoyer par les Dreyfus, mais que pour lui sa conviction était faite et inébranlable.

Eh bien ! il y a deux ans, il fallut nous séparer.  
 M. Loew, avec un chagrin aussi vif que le mien, me pria de n'avoir plus aucune relation avec lui ; — qu'il était possible que toute cette affaire revint plus tard à la Cour de cassation, — qu'il voulait ne subir l'influence, même apparente, de personne ; et, depuis, je ne l'ai plus revu, je ne sais pas, à l'heure actuelle, et personne ne sait quels sont ses sentiments.

Et voilà cet homme intègre jusqu'aux scrupules les plus exagérés, qui n'avait qu'une inquiétude, celle de croire d'une façon trop certaine à la culpabilité du Dreyfus, c'est cet homme qu'on traîne dans la boue, et qu'on voudrait déshonorer en lui enlevant le droit et le devoir d'accomplir sa belle et noble tâche de magistrat français. Si on le fait, qu'on n'oublie pas que la France se couvrira d'opprobre aux yeux de toutes les nations, — si on le fait, c'est la France reculant son histoire jusqu'à l'avant 80, — si on le fait, c'est la faillite de la République et pour toujours.

Mon témoignage est digne de foi. Je vous autorise à vous en servir, — et je suis certain d'ailleurs que Quessy de Beurepaire n'a aucun doute sur l'intégrité absolue du caractère de M. Loew...

D<sup>r</sup> GIBERT.

## LES NÉGOCIATIONS DU GOUVERNEMENT

AVEC

### Le commandant Esterhazy

Le *Figaro*, qui a fourni depuis un mois tant de documents extraordinaires aux journaux du monde entier, peut bien, à son tour et pour une fois, en attendant d'autres révélations, qui lui seront très personnelles, emprunter à un de ses confrères une révélation sensationnelle : les rapports secrets du gouvernement français avec le commandant Esterhazy.

Cette nouvelle, qui n'était pour nous ni inattendue ni inconnue, mais que nous ne voulions pas donner sans preuves à l'appui, nous est apportée par le *Matin* avec lettres et documents établissant que, cette fois, le commandant Esterhazy n'a pas menti.

Voici l'article du *Matin* :  
 Le gouvernement, déclare d'abord le *Matin*, fait démentir formellement, en ces termes, une nouvelle publiée hier soir par un de nos confrères :

On lit dans un journal du soir qu'un émissaire, se déclarant envoyé par M. Loew, président du Conseil, et par M. Lebret, garde des sceaux, se serait rendu à Londres, auprès du commandant Esterhazy, pour lui demander d'échanger les papiers qu'il détient contre une somme d'argent.



gens de France, avec le récit des supplices qu'aurait infligés jadis, affirme-t-on, l'Inquisition à ses victimes.

A-t-on jamais revu plus épouvantable torture que celle que j'ai supportée silencieusement, sur l'ordre de mes chefs, pendant de si longs mois, et, depuis que j'ai été si injustement frappé, gardant quand même le silence, par un sentiment que tout le monde devrait apprécier.

On a tiré parti contre moi de l'opiniâtreté effort de volonté par lequel j'ai imposé silence à ma colère indignée.

L'heure est venue, aujourd'hui, de dire pourquoi je me suis tu.

Depuis dix-huit mois, le gouvernement n'a cessé de multiplier autour de moi ordres et menaces, démarches et négociations, pour obtenir que j'enfouisse à jamais, au plus profond de mon âme, les terribles secrets dont je supporte le poids.

En voyant une preuve immédiate et décisive.

Il n'y a pas un mois encore, le ministre Dupuy m'envoyait un ambassadeur chargé d'obtenir, contre espèces sonnantes et trébuchantes, la remise de mon dossier et l'assurance de mon silence définitif.

Les préfaces des livres d'aujourd'hui contiennent, habituellement, des anecdotes. *L'histoire des négociations Dupuy-Lebreton* joue ce rôle dans mon livre.

Elle est de nature à instruire les lecteurs, tout en les amusant, comme les récits de morale courante.

Pendant mon premier séjour en Hollande, et alors que, seuls, les agents du ministère pouvaient connaître mon adresse exacte, je reçus, un jour, la lettre suivante. Elle émanait d'un homme politique, en ce moment éloigné du Parlement, et qui, à jadis, naguère, un rôle considérable, aussi bien que dans le pays.

Je me réserve de publier le nom de cet homme (dont je n'ai eu, d'ailleurs, qu'à me louer, et à qui je suis heureux d'offrir, ici, l'expression de ma gratitude pour sa réelle obligeance) au cas où le ministère songerait à nier la réalité de ce que je vais raconter.

Je reçus donc la lettre suivante.

La Haye (hôtel des Indes), le 12 janvier 1899.

Je vous ai déjà témoigné ma sympathie pour vous, victime de la canaille dreyfusarde.

Je suis en Hollande pour l'alliance française, et je serais heureux de vous voir.

Veuillez-vous me faire le plaisir de passer avec moi, par exemple, la journée de dimanche que j'aurai libre ? Je serai, à Amsterdam, hôtel du Palais-Royal. Je serai également demain et mardi, hôtel du Lion d'Or, à Leyde.

Vous me ferez grand plaisir en acceptant ma cordiale invitation, et j'espère que vous m'excuserez, mon commandant, l'homage de mes sentiments distingués et dévoués.

X...  
ancien député.

\* Je me rendis à l'invitation de mon correspondant. Je trouvai un homme charmant avec qui je passai deux jours agréables. C'était au moment précis où la Chambre criminelle acceptait, enfin, de m'entendre, et X... voulait bien me donner des indications qu'il jugeait utiles à ma comparaison devant la Cour suprême.

Quand je fus à Paris, et pendant les quelques jours de sauf-conduit que daigna m'accorder le gouvernement, j'eus l'occasion de voir X..., qui, toujours très aimable, vint me voir chez les frères de la rue Oudinot, me pria un soir à dîner et continua à me donner les preuves de la plus vive sympathie.

Je repartis de Paris, charmé de lui, et lui gardant une très réelle reconnaissance.

Les jours, les semaines se passèrent. Je recevais, assez souvent, de X..., des lettres auxquelles j'étais très sensible, et où ses sympathies s'affirmaient de plus en plus ; lorsqu'un jour, revenu à Londres, je trouvais, dans mon courrier, la curieuse lettre qui suit.

Cette lettre me fut, d'ailleurs, confirmée, le surlendemain, par un télégramme que je me réserve de produire, le cas échéant.

Tarascon, le 28 février 1899.

En hâte. Où êtes-vous, mon cher commandant, et où peut-on vous voir ? Tout peut être mieux pour vous et pas du tout de désespérance.

Cordialement.

X...  
Je répondis aussitôt qu'on me trouvait à tel endroit et que je serais charmé de voir X...

Mon avocat, M<sup>e</sup> Cabanes, était venu justement à Londres. X..., lui et moi, nous passâmes deux jours ensemble.

X... me laissa entendre qu'il m'était envoyé de la part du gouvernement et, à la suite de ses conversations avec X..., mon conseil m'en donna la confirmation.

Je ne cachai pas à cet ambassadeur ma très grande irritation de la façon dont on m'avait traité, et dont on me traitait encore. Je lui fis observer que je n'avais pas été sans mérite à me dominer depuis dix-huit mois, pendant lesquels on avait employé contre moi les moyens les plus perfides, usés des armes les plus lâches et accumulés les iniquités sur les iniquités avec un invraisemblable mépris de toutes lois et de tout droit.

X... dit qu'il trouvait abominable la façon dont j'avais été traité, mais qu'il y avait moyen d'arranger les choses, et ne demanda que je voulais pour me taire et ne rien produire.

Je refusai les propositions d'argent et ce fut M<sup>e</sup> Cabanes, lui-même, qui formula ce qu'il estimait le minimum de mes légitimes prétentions.

X... trouva mes demandes très modérées et très naturelles, et, après m'avoir promis de les transmettre en les appuyant, il repartit pour Paris avec mon conseil.

Il devait voir un très haut personnage du gouvernement, qui lui avait donné rendez-vous pour le 16 mars, à quatre heures.

Le 17 mars, il m'écrivait la lettre suivante :

Angers, le 17 mars 1899.

Mon cher commandant,

Je n'ai pu rentrer à Béziers qu'hier, à six heures quinze, mon procès avait duré jusqu'à huit heures du soir, mercredi. J'avais un rendez-vous à quatre heures, et j'ai pu aller. Mon secrétaire m'avait excusé par téléphone. Je rentre demain soir et je saurai quelque chose dimanche et vous aurez une lettre lundi matin.

J'ai trouvé votre interview du *Matin* pas mal du tout.

Bon espoir et très cordialement vôtre,

X.

Le lundi, pas de lettre.

X..., chargé d'une négociation de cette importance ; X..., qui m'avait témoigné une si réelle et si grande sympathie, ne trouvant pas moyen, à son retour en France, de voir les membres du gouvernement dont il m'avait parlé, cela me surprénait.

Enfin, le 23 mars, je reçus la lettre suivante :

Paris, le 23 mars.

Mon cher commandant,

J'ai, moi aussi, fait tout le possible pour aboutir à une honorable solution.

Je n'ai pas encore réussi.

Les gouvernements parlementaires ne sont point les mêmes que les gouvernements absolus, mais les tempéraments restent, et ce que tel ferait avec ses idées à lui et son tempérament à lui, s'il était seul, il ne peut plus ou n'ose plus le faire s'il doit, de toute nécessité, faire appel à d'autres conseils. Donc, attendez, j'aurai, j'espère, fait l'impossible pour avoir mieux. Mais cela est ainsi.

Et vous, attendez aussi. J'y ai bien réfléchi tous ces derniers jours. Je suis sûr que vous regretteriez ce qui, en définitive, ne ferait de mal qu'à vos amis et ne serait qu'un coup de tête.

En toute circonstance, comptez sur votre cordialement dévoué.

X...  
Je me trompe fort ou il me semble que tout cela peut et doit s'arranger au mieux de vos intérêts.

Encore bien à vous.

Entre temps, il avait des entrevues avec mon conseil, lui disant quels hauts personnages il avait vus et insistait beaucoup pour que j'attendisse, que je ne précipitais rien ; c'était, sans doute, le principal but qu'il semblait être chargé de poursuivre.

Enfin, le 1<sup>er</sup> avril, je recevais la lettre suivante, par laquelle il m'apprenait son départ pour l'Espagne :

Biarritz, le 31 mars 1899.

Mon cher commandant,

Débordé par mon départ d'abord, par ma dernière plaidoirie ensuite, je suis en retard pour vous écrire, ainsi que je viens de vous le télégraphier.

J'ai la conviction que vos affaires s'arrangent. Le jugement Christian n'est rien, et cependant il donne l'impression que la justice commence à ne plus être lettre morte pour vous.

Je crois qu'on arrange l'horrible affaire le mieux possible, et j'ai la conviction qu'on vous saura un grand gré de votre silence.

L'autre attitude vous ferait condamner par tous.

J'aurais voulu mieux faire et j'ai cependant la certitude que mon officieuse intervention n'aura pas été inutile.

Répondez-moi à Madrid, poste restante. Je vais me reposer quinze jours en Espagne. J'ai beaucoup travaillé depuis deux mois.

Il y a un certain apaisement, au moins en apparence, sur toute la ligne, et il sera trop juste que vous en profitiez.

J'aurais bien voulu voir Cabanes avant mon départ de Paris ; je n'ai pas eu le temps. Cordialement poignée de main de votre tout dévoué.

X...  
Commandant ESTERHAZY.

Depuis, j'ai reçu deux lettres encore par lesquelles il me conseille d'attendre avec bon espoir.

Aujourd'hui, je ne reçois plus rien. Je n'ai pas un instant la pensée d'en accuser l'homme de courtoisie et d'obligeance extrême, qui m'a donné dans cette affaire tant de preuves de délicate sympathie ; je pense simplement que, se conformant aux principes de son règlement spécial sur le maniement d'armes, le gouvernement le retire une fois changé son fusil d'épaule.

Ces changements à vue me laissent froid ; mais je dois, toutefois, en avoir déjà assez dit pour persuader le lecteur de la vérité du dilemme posé plus haut...

Commandant ESTERHAZY.

Il est facile d'ajouter à ces détails si curieux et que le commandant Esterhazy se propose de compléter dans son livre, le nom de l'émissaire qui aurait été envoyé par MM. Dupuy et Lebreton.

Quel est l'homme politique en ce moment éloigné du Parlement ? après y avoir joué un grand rôle, et qui a été appelé comme avocat à Béziers, à Angers, etc. ? Ne cherchez pas plus longtemps, c'est M. Georges Laguerre, l'ancien député boulangiste.

M. Georges Laguerre l'avoue d'ailleurs dans une interview que le *Temps* lui a demandée.

M. Laguerre, interrogé à ce sujet, a reconnu immédiatement qu'il était bien la personne désignée dans ces déclarations, mais il a nié qu'il eût jamais été l'émissaire d'un membre du gouvernement auprès de M. Esterhazy.

Voici en quels termes, d'ailleurs, M. Laguerre a exposé à l'un des rédacteurs du *Temps* la genèse et la nature de ses relations avec lui :

Je suis, dit-il, « antidreyfusard », l'estime qu'on fut injuste envers Esterhazy quand on le mit en réforme. Un certain nombre de membres du Conseil d'enquête devant lequel il comparut s'étant prononcés pour la non-culpabilité d'inconduite, l'usage voulait qu'il fût acquitté. Le ministre de la guerre crut devoir le frapper, alors que son prédécesseur l'avait acquitté. Français et patriote, je déplore ces attitudes diverses envers un officier qui doit détenir des secrets intéressant mon pays.

J'étais donc dans cet état d'esprit quand, au mois de janvier dernier, mes occupations m'appelèrent en Hollande. Je faisais, à cette époque, des conférences sur l'alliance française. Lorsque j'appris que le commandant Esterhazy, qui n'était pas à Paris, était à Rotterdam, j'eus le désir bien naturel, étant données mes opinions, de faire sa connaissance ; je pensai qu'il serait heureux lui-même de rencontrer sur la terre d'exil un Français et je télégraphiai à mon secrétaire de se procurer son adresse à l'Intransigeant et de me l'envoyer. Il fut impossible à mon secrétaire d'acquiescer à ce désir : il ne put se procurer cette adresse.

C'est alors que, me trouvant avec un de mes amis de La Haye, qui est directeur d'un grand journal, je lui parlai du plaisir que j'aurais à voir Esterhazy.

Rien n'est plus facile, me dit-il. Rotterdam est à une heure de chemin de fer ; je vais y envoyer un de mes reporters. Il lui sera aisé de découvrir l'adresse du commandant.

J'acceptai l'offre de mon ami et je lui remis, pour qu'il la confiât aux soins de son reporter, la première lettre qu'Esterhazy publia, mit par un sentiment que je ne veux pas apprécier.

La commission fut faite et Esterhazy se rendit à mon invitation. Nous passâmes ensemble deux journées charmantes.

Homme aimable, causeur brillant, il conquiert bientôt ma sympathie. C'était au moment où la Chambre criminelle acceptait d'entendre sa déposition. Il m'informa de cette nouvelle et me demanda certains conseils que je lui donnai. Ainsi s'établirent nos relations, qui continuèrent dans les meilleures conditions. Il m'avait mis au courant de ses affaires, je m'intéressais beaucoup à lui et aux événements auxquels il était mêlé ; je continuai à lui donner des conseils. J'allai lui rendre visite ensuite, lors de son séjour à Paris, chez les frères Saint-Jean-de-Dieu. Et, à ce sujet, vous vous souvenez sans doute qu'un journal

prétendit déjà que je jouais auprès de lui le rôle d'émissaire de M. Charles Dupuy. Vous m'avez interrogé sur ce point et, dans une interview publiée par le *Temps*, je démentis ainsi qu'il convenait cette fausse nouvelle. Je vous affirmé que je n'avais pas vu M. Charles Dupuy, et que j'étais entré au ministère. C'était la pure vérité.

Je revis plus tard, en mars, Esterhazy à Londres, où j'étais allé, non point pour lui, mais bien pour une affaire de mines dont vous pouvez voir le dossier sur ma table de travail. Il était accompagné de M. Cabanes. Nous nous concertâmes sur l'attitude que devait avoir le commandant au point de vue de sa défense personnelle.

J'eus, depuis cette époque, l'occasion de lui écrire. J'ai beaucoup voyagé ces temps-ci et les lieux divers où j'allais m'arrêter, je les ai écrits suffisamment, semble-t-il, que j'avais d'autres préoccupations que celles qu'il me présentait.

Voilà l'histoire exacte et la nature de mes relations avec Esterhazy. J'ai agi personnellement, je n'ai été l'émissaire de personne. Je ne connais d'ailleurs, que deux membres du gouvernement : M. de Freycinet, que je n'ai vu qu'une fois, et M. Charles Dupuy, que je n'ai pas vu depuis deux mois. Ni l'un ni l'autre, ni personne ne m'a chargé d'une mission quelconque auprès d'Esterhazy.

Il est incontestable qu'on ne pouvait pas demander à l'ancien député d'aller plus loin dans la voie des confidences.

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

Mais que penser d'un cabinet qui aurait cherché à engager ainsi, avec un officier en réforme accusé de trahison, des négociations qui rappellent sur trop de points celles d'Arton ?

La mission dont M. Esterhazy déclare que M. Laguerre était chargé par M. Dupuy était essentiellement secrète, l'émissaire, nécessairement, doit garder le secret.

exigent-ils qu'on la leur donne pour rien ?

Ces plaintes sont la marque d'un état d'esprit bien étonnant...

Francisque Saroy.

## LA JOURNÉE

Lundi 1<sup>er</sup> mai

Sports : Courses à Vincennes (2 h.). — Handicap du Tennis-Club de Paris (10 h., boulevard Exelmans, 71).

Première : Réouverture du Cirque d'été. — Congrès, Ouverture, au siège de l'Union des Yachts français, du congrès des Sociétés nautiques, pour le choix d'une jauge. — Ouverture, à Rouen, du congrès international pour l'étude des meilleures conditions d'hygiène et de production dans les manufactures textiles.

Le canon du Palais-Royal : Pour la première fois, le canon du Palais-Royal sera entendu aujourd'hui, à midi vrai (à ce moment précis, une bonne montre devra marquer 11 h. 57 minutes).

A partir d'aujourd'hui : Toute bicyclette devra être munie d'une plaque de contrôle.

Dans les églises : Obsèques de Mme de Montebello (10 h., Saint-Amand). — Confirmation, à Saint-Pierre de Chaillot, par Mgr Jourdan de La Passardière (9 h.).

Conférence : M. l'abbé Boyreau, « Le Devoir social » (3 h., Cercle de la rue du Luxembourg).

Les écoles libres : Réunion de l'Euvre diocésaine des écoles chrétiennes libres où il sera rendu compte de la situation de l'Euvre, allocations de MM. Sabatier, César Gaire et Gardey, vicairer général et auditeur des Chantiers de Saint-Gervais (8 h. du soir, 184, boulevard Saint-Germain).

La Chambre d'Italie : Interpellation sur la baie de San-Moun en Chine et sur la convention anglaise de l'Afrique.

La charité : Vente Sisley au profit des enfants du grand artiste (2 h., galerie Petit).

Manœuvres de division : Du 1<sup>er</sup> au 5 mai, manœuvres de la 1<sup>re</sup> division du corps d'armée de la marine, entre Château-du-Loir et Chartres-sur-Loir, dans la Sarthe, et la 2<sup>e</sup> division du même corps, entre Fréjus et Toulon.

Au Bon Marché : Exposition spéciale des Toilettes d'été.

Le Monde et la Ville

SALONS

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.

— Au carnet mondain : — On dansera ce soir chez la comtesse Foy, dans ses salons de la rue de Valenciennes, à Paris.



une armée d'ouvrières aux doigts agiles, qui savent allier ces deux qualités : faire vite et bien ; c'est plaisir de voir avec quel entrain elles rangent les Gaudes, les Petits-Beurre, les Déjeuner Olibet, les biscuits de tous genres, souvent difficiles à placer correctement côte à côte.

Près de ces salles se trouve l'atelier de ferblanterie, où sont confectionnées les boîtes de fer-blanc : car la maison n'abandonne à aucune autre le détail si important et si délicat de la fabrication de ces boîtes où n'entre aucune soudure.

\*\*\*

Pour les biscuits qui exigent une décoration spéciale, la main de l'homme, ou plutôt de la femme, est indispensable. Ceux-là sont amenés par des ascenseurs dans une salle où des ouvrières posent délicatement sur le biscuit un décor qui consiste en une sorte de glace faite de sucre et de blancs d'œufs ; tout cela est fait avec une dextérité surprenante, et c'est un spectacle tout à fait gracieux et intéressant que celui de cette armée de jeunes filles et de jeunes femmes, à bavette blanche, affairées, empressées, les yeux baissés sur leur ouvrage.

\*\*\*

Quelques chiffres pour finir. Il y a, dans les caves de l'usine Olibet, une réserve de un million d'œufs, de 1.500 kilos de beurre, et un stock considérable de farine. Ces précautions ne sont pas exagérées, si l'on considère que, chaque jour, on emploie environ 7.000 kilos de farine, 3.000 kilos de sucre, 40.000 œufs, 1.200 litres de lait, 800 kilos de beurre fin, des quantités d'amandes, de raisins secs, etc.

Trois fois par saison, un bateau de charbon amène les 3.000.000 kilos de houille nécessaires à l'entretien des fours et des générateurs.

Tout cela nécessite, on le conçoit, une surveillance incessante, une activité toujours en éveil chez le directeur de cet établissement modèle, M. Walter, qui, secondé par un sous-directeur, M. Martineau, un spécialiste émérite, et par un personnel d'élite, a su donner à cette grande maison une place si importante et si honorable dans l'industrie française.

Emmanuel Glaser.

## NOTES D'UN PARISIEN

On vient de clôturer en grande pompe une exposition dont notre patriotisme peut, à bon droit, être fier, car la France y tient, paraît-il, toujours le premier rang. C'est « l'Exposition culinaire de l'alimentation » qui, sous cette appellation peut-être un peu solennelle est tout simplement l'exposition de la cuisine française. La fête s'est terminée, comme de juste, par un banquet, où j'imagine qu'on a dû consommer les meilleurs produits de l'exposition.

Mais on y a aussi prononcé d'excellentes paroles. C'était le ministre du commerce, M. Paul Delombre, qui présidait la réunion, et, dans un toast fort applaudi, il a bu « à la cuisine française, c'est-à-dire à une part du génie et de l'influence de la France ». Hommage mérité qui rappelle le mot de Talleyrand revenant d'un congrès où il avait obtenu de très brillants succès diplomatiques. Comme on l'en félicitait :

— Ce n'est pas moi qui l'ai félicité, dit-il modestement ; c'est mon cuisinier !

Le mot est toujours vrai et nos diplomates feront bien de le méditer, par ces temps de conférences et de congrès. C'est à table que les plus grosses questions finissent bien souvent par se résoudre. Il n'est donc pas mauvais d'avoir des cuisiniers de carrière comme on a des diplomates. Je ne sais, au demeurant, lesquels doivent être le plus difficile à former. Le baron Louit disait :

— Faites-nous de bonne politique, et nous vous ferons de bonnes finances !

Il faut croire que le conseil n'a pas été suivi, car nos finances n'ont jamais été bien brillantes. On pourrait essayer peut-être d'une variante et dire, avec plus de chance d'être entendu :

— Faites-nous de bonne cuisine, et nous aurons de bonne diplomatie !

E.

## AU VERNISSAGE

Tout passe, tout lasse, excepté le vernissage. C'est la journée parisienne par excellence. On y va pour se faire voir, et on cause de tout excepté des tableaux. L'on y parle surtout des toilettes. Il y en avait d'ailleurs de ravissantes, entre autres une robe de drap pastel avec broderies anciennes et petites baguettes de taffetas, jupe-tunique même garniture que le corsage, trois volants de drap dans le bas, la robe entièrement boutonnée devant ; une autre en taffetas noir complètement incrusté de dentelles.

Informations prises, ces deux merveilleux sortent de la maison Ney sœurs, 24, rue du 4-Septembre.

## LES RÉUNIONS D'HIER

Plusieurs réunions doivent être signalées, dans cette dernière journée.

D'abord, la cérémonie qui a réuni à Lyon une foule considérable, autant que brillante, devant le monument de Pierre Dupont, que l'on inaugurerait au jardin des Chartreux.

Ce monument dû à la collaboration, pour l'architecture, du regretté Gaspard André, décédé l'année dernière, et de M. Suchet pour la sculpture, se compose d'une stèle en marbre blanc très simple, que surmonte le buste, également en marbre, de Pierre Dupont.

M. Suchet a rendu très finement les traits du chansonnier populaire avec sa physionomie douce et mélancolique. Sur la face antérieure se dresse la muse de la chanson, en bronze, grandeur naturelle ; elle tient dans une main des branches de sapin et chante, pendant qu'à ses pieds un enfant joue du classique châtineau. Sur la face postérieure, un chevreau brouille des sarmets de vigne. Tout autour du soubassement, courent des motifs, sculptés dans le marbre, sur les chansons les plus célèbres du poète.

M. Roujon, directeur des beaux-arts, qui avait quitté Paris la veille au soir, après l'ouverture officielle du Salon, pour présider à Lyon cette cérémonie, a prononcé un éloquent discours que nous voudrions reproduire en entier, tant les idées en sont exprimées avec charme.

## ÉCHOS DE FRANCE

(LE VOYAGE EN RUSSIE DE LA MUSIQUE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE)

PAR CARAN D'ACHE



Hélas, c'est dit : la musique de la Garde n'ira pas en Russie ! Le motif ? La difficulté d'éviter de donner une audition à mi-chemin. Et pourtant !... Et pourtant on paraît regretter beaucoup cette abstention à Potsdam, où une réception cordiale attendait notre éminent orchestre et où toutes les précautions étaient prises pour ne froisser aucune des susceptibilités les plus pointilleuses.

Nous en citons la péroraison, dans laquelle M. Roujon résume l'œuvre de Pierre Dupont :

Nous l'aimons, celui-là, parce qu'il fut de chez nous !

Gardons le sang,  
Gardons la race !

Il n'a jamais bu, ce franc buveur, que le vin des coteaux de la patrie. On s'est demandé d'où pouvait venir ce génie, si libre et si spontané. La réponse est facile : il vient de France. Sa voix, pareille au réveil de l'alouette, monte au ciel gaiement pour saluer le jour.

Art mystérieux dans sa candeur, double génie de musicien et de poète, dont le secret ne se peut surprendre. On cet ignorant avait-il appris la science complexe d'assembler les mots ? Qui avait enseigné la musique à ce chantre divin ? La musique ! ou les oiseaux l'apprennent-ils ? Pierre Dupont, semblable à son gardou d'oies, n'achetait point d'instruments chez le luthier, il se contentait du bosquet voisin :

Je taillais comme je voulais  
Dans les avoines des musettes  
Et dans les saules des sifflets.

Comme leçon de fugue et de contrepoint, il écoutait bruisse autour de lui la fête universelle, il notait les sifflements du matin, le frisson des aulnes, le grondement des hêtres, les mille accords de l'orchestre du soir.

Fils de la nature et de la pauvreté, il a chanté sous leur dictée, sans rien changer à ce que lui soufflaient ses inspirations. C'est pour cela qu'on l'écouterait toujours.

Parfois, dans la splendeur de l'aube, on croirait voir trembler au bord des feuilles des diamants plus beaux que ceux des fées ; on découvrirait, en approchant, que ce sont de simples gouttes d'eau qu'un rayon traverse. L'œuvre de notre Pierre Dupont, c'est, parmi les frondaisons d'un vieux chêne druidique, une larme de rosée matinale qui scintille au soleil de France.

Soyez remerciés, vous tous qui êtes venus ici pour honorer cette douce mémoire. Vous donnez à nos cœurs et à nos esprits la meilleure des fêtes. Il est des heures délicieusement solennelles, où les batailles s'interrompent, où les haines font trêve. Heures d'apaisement et de réconfort, hélas ! trop brèves et

trop peu fréquentes. Grâce à vous, messieurs, nous faisons une de ces haltes bienfaisantes. C'est le privilège de la lyre d'imposer silence aux voix de la discorde et de pacifier les colères. Que Lyon garde sa parure de fête. Elle a voulu se faire souriante et belle pour l'apothéose de son chanteur. Apres tant d'épreuves, après un peu d'oubli, après de cruels départs, un de ses plus illustres enfants lui est rendu. Elle lui ouvre éperdument les bras ; elle couronne du laurier immortel ce front ravagé qu'a baigné la gloire, elle caresse ces yeux qui ne retiennent que de pures aurores, cette bouche qui ne mentit jamais, et, radieuse d'accueillir pour l'éternité le fils préféré de son amour, elle l'abrite en son sein maternel.

M. Coste-Labaume, président de la Commission, a parlé ensuite et a été, lui aussi, très applaudi, ainsi que M. Ballet-Gallifet, premier adjoint, et M. Camille Roy, président du Caveau.

La veille, une soirée de gala avait été organisée au Grand-Théâtre. Les principales œuvres du poète avaient été interprétées par des artistes d'élite : MM. Boudouresque, Lassalle, Delmas ; Mme Carrière, de l'Opéra, et Mme Kolb, de la Comédie-Française.

M. Armand Sylvestre a lu une pièce de vers en l'honneur de Pierre Dupont. Le succès a été considérable.

\*\*\*

Le spirituel et ému discours que M. Benjamin-Constant a prononcé au banquet de l'Association toulousaine mériterait, lui aussi, les honneurs de la reproduction intégrale. Mais force nous est de le résumer.

Trois cents convives étaient les nouveaux promus de l'Association, dans la Légion d'honneur, et, au milieu des applaudissements, leurs noms ont été proclamés avec une vibrante éloquence par le grand poète qui présidait cette réunion si cordiale, en l'honneur du Midi :

Ah ! le Midi... Ah ! le pauvre !... a dit Benjamin-Constant. On lui en veut, par moments !

Et, cependant, un des meilleurs rois de France, Henri IV, en était... mais, comme il est du mal à entrer dans Paris ! Et le plus grand orateur de la liberté, Mirabeau, en était aussi... mais comme on lui fit payer cher, dans sa vie privée, les succès de sa vie publique ! Et Thiers en était de même ! Et ne fut-il pas le « Libérateur du Territoire » ?... Enfin, de ce Midi jaloux, le Président de la République, Emile Loubet, a bien fait d'en dire, à son tour !

En somme, le Méridional — ceci dit sans nous vanter — a l'instinct de l'art, la foi, l'enthousiasme ; et, de plus, il a le succès bon enfant, ce qui le rend aimable et accueillant, même jovial, en restant sérieux.

D'abord, les gens sérieux ne sont pas toujours ceux qui ont l'air. Il suffit, pour cela, de regarder dans les coulisses de la comédie humaine !

Ceci dit, constatons que M. de Selves est né sur les bords de la Garonne, ce qui ne l'empêche pas, je suppose, d'être un excellent prêt de la Seine. Il a su, à ses débuts à l'Hôtel de Ville, traverser, sans douleur, quelques petites difficultés et gagner peu à peu les bonnes grâces d'une municipalité qui n'a guère la bosse préfectorale. Querelle d'amoureux ! Les échevins aiment Paris avec une certaine jalousie, voilà tout. Seulement, on arrive à s'arranger, à se mieux connaître, même à vivre sous le même toit, et Paris n'en est que mieux servi !

Cher monsieur de Selves ! qui n'a remarqué, dans le grand public, votre accueil si bienveillant, votre courtoisie, on pourrait dire votre modestie ? Ceux qui vous connaissent, depuis longtemps, assurent que les hautes fonctions que vous avez diversement occupées n'ont jamais influencé votre simplicité. Et puis, dans le Midi, on a le pouvoir souple ! C'est pourquoi le Midi arrive à tout... à côté du Nord !

Au nom de l'Association toulousaine, à votre santé, monsieur de Selves, à vos succès d'administrateur, à votre croix de grand-officier !

Je salue le docteur Diénalof, dont nous regrettons l'absence, le brillant professeur de la Faculté de Paris. Il fut un précoce victorieux, et, de bonne heure, on entendit parler de ses succès, de son grand avenir. Il a mérité tout cela ! Il ne lui reste plus qu'à conti-

nuer, il continuera : nous buvons à sa croix de commandeur !

Et toi, don Pedro Gailhard... te voilà !... Comme il est loin le temps où, enfant de chœur, tu chantais à la cathédrale... où tu accompagnais ton oncle, le curé du « Pont-des-Demoiselles », sous le dais, en lui tenant le pan de sa chape d'or !... Et j'assistais à cette scène inénarrable, que tu pourrais narre mieux que moi, pendant laquelle un homme sans respect, un libre penseur sans doute, voulait traverser la procession avec sa « cariole »... et ton oncle, portant l'ostensoir, et s'apercevant tout à coup des intentions sacrilèges du susdit libre penseur, de s'écrier : « Pedro ! ten-mé Notre-Seigneur ! » — « Pierre ! tiens-moi Notre-Seigneur ! » en te passant l'ostensoir pour se précipiter au-devant de l'impertinent et lui barrer la route ainsi qu'à son cheval. « Ten-mé Notre-Seigneur ! » Joli conte à broder par Alphonse Daudet ou Paul Arène... s'ils étaient là !

Plus tard, mon cher Gailhard, nous te reverrons, passant du ciel en enfer, encore tout de rouge habillé, mais à l'Opéra cette fois, en Méphistophélès, au Walpurgis, et très entouré de ces dames du corps de ballet, et en compagnie du docteur Faust, devenu trop jeune !

Dans ce chef-d'œuvre de Gounod, comme ta voix était chaude, vibrante ! Comme ta diction était large, portant loin ! Puis, à la même heure, on te retrouvait en Leporello, avec ton adresse de comédien, ta verve, ta mesure dans le comique. Maintenant, te voilà directeur de l'Opéra, et justement reconnu pour un metteur en scène de premier ordre. Je te salue donc, mon cher Gailhard, dans ces diverses transformations d'artiste ; mais, je te salue comme ami infatigable pour rendre service à tes compatriotes, je te salue pour ton cœur toulousain !

Et vous, Henri Martin !... C'était au Salon de 1883... Membre du jury, j'eus le grand plaisir de voter une première médaille à votre *Françoise de Rimini*, que nous avons retrouvée ensemble, cet été, au musée de Carcassonne, à côté de mes *Chérifas*. Je suis donc heureux de vous avoir reconnu, dès vos débuts, pour un artiste d'avenir... l'avenir m'a donné raison.

Et le soir, à l'heure où tout s'apaise ; où la nature s'endort dans la rose ; où les premiers diamants de la nuit tremblent sur le ciel vert

phlé ; où, dans les bois pleins d'ombre, les muses passent, suivies de leurs amoureux, les poètes... vous êtes, Henri Martin, de ceux qui suivent ; mais vous suivez, surtout, la plus belle, la grande sœur des poètes toulousains, Clémence Isaure... dont vous êtes resté le peintre, le troubadour !

Et vous, Paul Vidal !... Hier encore, nous applaudissions la *Burgonde* et la *Maladita* ! Nous sommes tout prêts à recommencer. En attendant, ne vous arrêtez pas dans le rêve que vous poursuivez en musicien savant et ému, et donnez-nous, de temps à autre, le meilleur de votre âme d'artiste.

Et vous, Pujol !... Vous vous peignez ou architecte, architecte ou peintre ? Vous êtes les deux ! et vous l'avez prouvé au Capitole ! Mais vous êtes, surtout, un décorateur coloriste, et votre travail de la « Salle des Illustres » vous fait le plus grand honneur.

On devine les applaudissements qui ont accueilli les paroles du maître.

\*\*\*

Hier, la *Revue idéaliste* a donné, chez Durand, son dîner annuel. Les honneurs en ont été faits, avec beaucoup de bonne grâce, par M. A. Richardet, directeur de la revue, et Franz Raivez, secrétaire de la rédaction. Parmi les poètes et autres notabilités assistant à la fête, nous avons reconnu MM. Georges Barry, député de la Seine ; Edouard Grunier, Troillet, Ch. Grandmougin, Fuster, Fabié, Rochblave, Billaz, Varenne, A. Bagniol, l'illustrateur exquis d'un menu qui est une œuvre d'art, etc.

François Coppée devait présider ce banquet, remis déjà plusieurs fois pour cause de maladie de l'auteur du *Passant* ; mais, au dernier moment, l'éminent académicien ayant dû de nouveau se faire excuser, retenu qu'il était par un accès de fièvre, c'est à M. Stéphane Liégeard qu'a été dévolu l'honneur de la présidence.

Au dessert, le poète des *Grands Couirs*, répondant à un toast très flatteur du directeur de la revue, a, dans une chaleureuse improvisation, levé son verre aux







pendant Orléans pendant la guerre de 1870. Ce monument, œuvre de Dervaux, représente un soldat debout qui tire dans la direction de la route de Paris, et un autre, couché, qui expire. A une heure, une cérémonie religieuse à laquelle assistaient les généraux de Longueville, Callet, Herment, MM. Facht, premier président de la Cour d'appel, Portalis, maire d'Orléans, a eu lieu dans l'église des Augustins. Mgr Touchet, évêque d'Orléans, a prononcé un discours. Puis a eu lieu l'inauguration du monument MM. Fousset, sénateur; Rabier, député; Humbert, préfet, y avaient rejoint les généraux. Différents discours ont été prononcés par MM. Renault, président du Souvenir français; Dehaag, maire de Saran; colonel Beaupré, Rabier, député, et Portalis, maire d'Orléans.

**Contre la loi sur les accidents du travail**  
BOURGEOIS. — Le mouvement de protestation contre la loi du 9 avril 1898, sur les accidents dont les ouvriers sont victimes dans le travail, se dessine dans le département du Cher. Les principaux chefs d'entreprise et d'industrie viennent de prendre l'initiative d'une réunion qui a rassemblé beaucoup d'intéressés du Cher et des départements limitrophes. Après une longue discussion, les résolutions suivantes ont été votées :

1<sup>re</sup> Envoi, aux pouvoirs publics, d'une protestation demandant la prorogation de l'effet de la loi sur les accidents jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier prochain, et la modification de la loi, en sens plus équitable pour les patrons et les ouvriers;  
2<sup>o</sup> La constitution d'une Société d'assurance mutuelle contre les accidents du travail, pour la région du Centre.

Un Comité vient d'être désigné pour étudier et jeter les bases de la nouvelle Société, qui se propose de grouper la plupart des chefs d'entreprise et d'industrie de la région.

**Incendie d'une manufacture de draps**  
LODÈVE. — Cette nuit, vers une heure, un violent incendie a détruit la manufacture de draps de Tourteville-Vissegrès, frères, à Lodève. Par suite de ce sinistre, quatre cents ouvriers environ vont se trouver sans travail.

Les pertes, qui sont considérables, sont couvertes par plusieurs Compagnies d'assurances. Les maisons voisines, et particulièrement le bureau des postes et télégraphes, ont eu à souffrir de cet incendie. Le service télégraphique a été interrompu. Il est momentanément assuré par la gare du chemin de fer.

Un pan de mur d'une hauteur de vingt mètres s'est écroulé, entraînant en partie deux maisons du boulevard Montalgue.

Il n'y a eu aucun accident de personnes.

**Le monument de l'impératrice Elisabeth**  
MENTON. — L'inauguration du monument de l'impératrice Elisabeth a eu lieu à quatre heures et demie. Toute la population assistait, recueillie, à cette cérémonie.

Le maire de Menton a prononcé un discours dans lequel il a retracé le profond souvenir laissé par la Mentonnoise par l'illustre souveraine.

M. Chalomen, représentant de la presse hongroise, a pris la parole.

Le comte Gurovsky, consul d'Autriche à Nice, a transmis au maire, à la fin de la cérémonie, les remerciements de l'empereur d'Autriche.

**La noyade d'Orlunio**  
ALGER. — Il y a une quinzaine de jours, dans un accident dont les circonstances n'étaient pas bien connues, six hommes, dont le fils du général Ladiroux, se sont noyés dans les environs d'El Golea.

Le passage ci-après d'un ordre du jour du général Pédoya, commandant la division d'Alger, donne à ce sujet les plus complets détails :

Une terrible catastrophe vient de frapper les troupes de la division d'Alger. Le 12 avril, arrivait à Orlunio le convoi mensuel d'El Golea à Laghouat. L'état atmosphérique était excellent : vers cinq heures et demie seulement, une pluie très fine s'est mise à tomber, mais n'a duré que quelques instants, pendant qu'on loin on devinait un orage. A huit heures et demie, alors que le camp reposait, les troupes sont réveillées par le cri du factionnaire : « Aux armes, voilà l'eau ! ». M. Léon-Jean Bastien, lieutenant au 2<sup>e</sup> bataillon d'Afrique, s'élance hors de sa tente, où il venait de rentrer, trois minutes auparavant, après avoir fait une ronde pendant laquelle il avait remarqué d'anormal — comprend l'immense danger qui court le camp, réveille à la hâte tout le monde et fixe comme point de ralliement la butte du puits.

Les eaux arrivent avec fureur, s'élèvent en quelques secondes à hauteur d'homme, et la nappe atteint 800 mètres de largeur. Les animaux brisent leurs entraves et entraînent les hommes qui ne peuvent songer à sauvegarder aucun de leurs effets et se réfugient, la plupart vers le puits, quelques-uns sur un autre point surélevé. Malheureusement, après une nuit affreuse passée, on constate avec une profonde tristesse que six hommes manquaient à l'appel.

Leurs corps n'ont pu être retrouvés que dans la matinée du 13, à plusieurs kilomètres du lieu de campement. Dans la douleur qu'inspire un semblable malheur, le général a constaté, et le dit bien haut, que dans cette triste circonstance, on fait tout leur devoir. L'enquête approfondie à laquelle il s'est livré ne lui a fait entrevoir pas même le plus petit symptôme de faiblesse chez aucun d'eux, et il s'est fait un devoir d'adresser des félicitations collectives aux quatre-vingt-quatre hommes qui restaient du détachement d'Orlunio.

ALGER. — Le gouverneur général partira demain pour la France, à deux heures de l'après-midi.

L'accompagnant à Paris le cercueil de son fils, André Lefebvre, qui sera inhumé au Père-Lachaise, dans un caveau de famille.

M. Lefebvre, après l'interpellation sur l'Algérie, restera à Paris le temps nécessaire pour traiter diverses affaires dont il désire hâter la solution.

Il rentrera à Alger vers la Pentecôte.

**La fin des fêtes**  
TUNIS. — MM. Légrand, Mougéot, Lucipia, Rambaud, Perrot et les autres invités du résident se sont embarqués ce soir, à six heures, sur le *Medjerdah*.

M. Millet, le général de Sermet, commandant la division; le général Valensi et le commandant de la garde beylicale assistaient au départ.

A sept heures et demie, le *Medjerdah* a quitté le port de Tunis pour Marseille.

KREL. — Un incendie a éclaté cette nuit dans le chantier de la Germania, appartenant à M. Krupp.

Plusieurs magasins et ateliers ont été la proie des flammes. On est parvenu, à deux heures du matin, à maîtriser l'incendie; les vaisseaux de guerre en chantier sont hors de danger.

Dans les bâtiments de l'administration, les plans et les dessins ont été sauvés.

**AVANT LA PREMIÈRE**

« LES APPARENCES »

C'est à ce ravissant théâtre de la Comédie-Parissienne, rue Boudreau, qu'a lieu demain la première représentation d'une comédie en quatre actes de M. Henri Lyon, qui s'appelle : *Les Apparences*.

Au moment où plusieurs vieilles scènes parissiennes paraissent avoir à la fois perdu la vogue et le sens de leur tradition, et errent à tâtons parmi les reprises (ce n'est que provisoire, espérons-le) voici un jeune comédien-directeur, M. Henri Burquet, qui entre har-

diment, lui, en lice, joue crânement les jeunes auteurs, s'enlance d'une troupe franchement jeune aussi, qu'il encadre d'expériences, et se lance à corps perdu dans les recherches de mise en scène originale et vraie et dans le souci de la décoration exacte.

Déjà, dans les *Miettes* et dans *L'École des amants*, M. Burquet avait donné des preuves de son goût sûr et de ses qualités d'initiative artistique; on dit que la mise en scène des *Apparences* sera tout à fait remarquable. Nous verrons cela à la répétition de ce soir.

Deux mots de l'auteur de cette nouvelle comédie dont on dit le plus grand bien. L'auteur se défend pourtant de ces éloges prématurés; c'est un modeste et un avisé; il est connu dans le monde théâtral pour avoir fait jouer à l'Odéon, en collaboration avec M. André Theuriot, de l'Académie française, la *Maison des Deux Barbeaux*, comédie en trois actes, sous la direction Porel.

Sans vouloir déflorer le compte rendu que vous fera demain notre collaborateur Henry Fouquier, nous pouvons dire que la pièce de M. Henri Lyon est basée — comme son nom l'indique — sur cette maxime de La Fontaine, vérifiée et transposée dans le domaine de la psychologie amoureuse :

Garde-toi tant que tu vivras  
De juger les gens sur la mine...

La théorie des « Apparences » s'applique, en l'espèce, à la tenue des femmes dans la société actuelle. C'est une étude de la femme moderne transformée, ou du moins modifiée par l'exercice de presque tous les sports, et qui est entrée, avec son tennis et sa bicyclette, dans la familiarité et la camaraderie de l'homme. La pièce de M. Henri Lyon étudie justement l'effet produit autour de la femme sur les hommes qui l'entourent, leur trouble, leurs erreurs, leurs faux jugements, leurs « gaffes ».

L'action se déroule au bord de la mer, à Elretat, dans une villa particulière et sur la plage même.

Au premier acte, c'est le jardin de la villa Vignolles. On a pris pour modèle l'une des plus gracieuses maisons des « Tamaris », allen où s'élevaient les plus coquettes propriétés d'Elretat.

Au deuxième acte, c'est la plage d'Elretat.

Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> actes se passent à l'intérieur de la villa Vignolles. L'un dans une salle de billard japonaise; l'autre dans un salon à boiseries blanches tendu de crétonne.

Les interprètes des *Apparences* sont connus. Ils forment une troupe d'un ensemble parfait. Parmi les femmes : c'est Mme Jeanne Brindeau, l'intelligente et vibrante comédienne qui créa, à l'Odéon, *Une Page d'amour*, d'Emile Zola; c'est encore Mme Thénard, l'excellente duègne de la Comédie-Française, que M. Burquet a engagée spécialement pour créer le rôle de la baronne de La Renaudie, etc., etc.

En tête de la troupe masculine, M. Henri Burquet, qui joint à ses qualités de directeur le mérite de son talent de comédien si vrai et si vivant. A côté de lui, M. Le Français et le jeune André Gresly obligamment prêtés par Mme Sarah Bernhardt.

Les décors des *Apparences* sont parmi les derniers que l'on devra à la collaboration de MM. Rubé et Moisson. M. Moisson a achevé seul l'œuvre que la mort a empêché M. Rubé de terminer avec lui.

Jules Huret.

**COURRIER DES THÉÂTRES**

Aujourd'hui, à la Comédie-Parissienne, à 1 h. 1/2, très précise, répétition générale des *Apparences*, comédie en quatre actes de M. Henri Lyon; demain mardi, première représentation.

— Ce soir :  
Le théâtre Cluny, cinquantième représentation de : *A qui le Calégon* et du *Monsieur de chez Maxim*.

A l'Opéra :  
Les décors de la *Prise de Troie* sont commandés.

A l'Opéra-Comique :  
D'après le *Monestier*, la première représentation de *Cendrillon* aura lieu très vraisemblablement lundi prochain 8 mai.

Rappelons que nous avons déjà annoncé la première de *Briseis* à l'Opéra pour cette date.

\*\*\*  
C'est Mlle Mastio qui prendra le rôle de Mimi de la *Vie de bohème* que Mlle Guiraudon est obligée d'abandonner pour créer le personnage de Cendrillon dans l'opéra-féerie de Massenet.

\*\*\*  
Hier soir, M. Léon Boyle a chanté pour la première fois, dans *Lakmé*, le rôle de Gérard. Son succès a été très vif, on lui a bissé l'air du premier acte.

\*\*\*  
Complétons le tableau des premières annoncées pour cette semaine dans les théâtres, afin de donner satisfaction aux habitués de ces petites solennités :

Aujourd'hui lundi 1<sup>er</sup> mai : Comédie-Parissienne, 1 h. 1/2, répétition générale des *Apparences*.

Mardi, ouverture du Cirque d'été.

Mardi, 1 h. 1/2 : Répétition générale de *Ma Bru*.

Comédie-Parissienne : Première des *Apparences*.

Mercredi, Comédie-Française, 1 heure : Répétition générale du *Torrent*.

Odéon : Première de *Ma Bru*.

Jeu, Récupération des Folies-Marigny.

Vendredi, Comédie-Française : Première du *Torrent*.

Gymnase : Répétition générale de *Dégénérés*.

Il faut ajouter à cette liste la répétition générale et la première du Théâtre-Antoine : les *Galatées de l'Escadron* et *Caroline*, qui doivent passer cette semaine à coup sûr.

Argus.

On a de meilleures nouvelles de la santé de M. Huguette.

La comédie de M. Michel Provins, *Dégénérés*, ne sera donnée que samedi, et la répétition générale aura lieu vendredi dans l'après-midi.

Les directeurs du Gymnase ont pris cette décision afin d'éviter à la critique la fatigue de deux grandes représentations dans la même journée.

Le théâtre Mauguera va subir une importante transformation en devenant théâtre régulier. Sa jeune directrice s'installe prochainement dans une vaste salle qui, confortablement installée et pourvue d'une très belle scène, permettra enfin à Mlle Mauguera de faire valoir toutes ses qualités de directrice et d'artiste.

De Naples :  
« Le bruit avait couru — colporté par les

malveillants — depuis que Mme Duse avait introduit des pièces de M. d'Annunzio dans son répertoire, que la grande artiste abandonnait les autres pièces, françaises et italiennes, pour ne plus jouer exclusivement que des œuvres de M. d'Annunzio.

« Il faut étouffer ce bruit ridicule. Mme Duse vient, au contraire, de jouer avec un succès éclatant le *Demi-Monde* et la *Femme de Claude* devant une salle enthousiaste.

« Jeudi prochain, Eleonora Duse jouera à Rome, pour la première fois, le *Demi-Monde*. Et la salle est presque entièrement louée d'avance. »

Jules Huret.

**SPECTACLES & CONCERTS**

A MARIGNY. — Avant la première de la *Fontaine des Fées*.

Le théâtre Marigny — devenu une des principales attractions des Champs-Élysées — annonce sa réouverture pour jeudi prochain. MM. Borney Desprez, les habiles directeurs dont on connaît le goût artistique et la prodigieuse sensibilité, ont décidé de ne pas se limiter, ont-ils dit — à la prétention de dépasser encore les enchantements de la *Bulle d'amour*, de fastueuse mémoire. Bien que la chose paraît difficile, nos renseignements nous permettent d'affirmer que le nouveau ballet la *Fontaine des Fées* éclipsa, en effet, les magnificences de mise en scène de ses prédécesseurs.

Les comptes rendus parleront en détail — au lendemain de la première — du livret de M. Jean Bernac et de la musique de M. G. Salvayre; par le peu que j'ai pu entendre et voir, la tâche m'apparaît, dès maintenant, agréable et facile. Bornons-nous aujourd'hui à quelques indications d'ensemble.

L'interprétation sera des plus brillantes — Mlle Angèle Héraud — délaissant le travesti — remplira le rôle de Cassiopeïde où elle fera valoir son intelligence et son charme habituels, en même temps qu'elle révélera, dans une scène dramatique, une forme nouvelle de son souple talent.

C'est Mlle Renée Gavier qui lui donnera la réplique, sous le travesti de Malek-Ali, le fiancé de Cassiopeïde. La belle Clémence de Pibrac apparaitra au premier acte vêtue en vieille ouvrière persane, pour se transformer bientôt en Reine des fées, pour la plus grande joie de tous les amateurs des formes impeccables.

La partie chorégraphique est confiée à Mlle de Biasi, une première danseuse étoile qui vient de la Scala de Milan, et Mlle Mocchino, première danseuse demi-caractère, hier encore pensionnaire du Théâtre royal de Turin, toutes les deux artistes consommées et, de plus, joies l'une et l'autre de ce qui ne s'agit pas de cotés des hommes, M. de Gasperi, bien connu pour ses créations à l'ancien Eden, et M. Pagliari, un mime célèbre au delà des Alpes, qui le sera demain à Paris. Mlle Jane de Mellos, Suzanne Desroches et quelques jolies personnes prêteront le charme de leur beauté aux autres rôles de moindre importance.

Les costumes sont de M. Raphaël Evraud, sous la direction du maître de ballet, M. Belloni. Comme d'habitude, M. H. José conduira l'orchestre et M. Mulder tiendra le piano-Musette qui joue un grand rôle dans la partition.

Faut-il parler des auteurs ? Salvayre est trop connu pour qu'il soit besoin de le présenter à nouveau; rappelons seulement que la *Fontaine des Fées* est son premier ballet, et qu'il écrit déjà l'exquise musique du *Fandango*, pour les débuts de Mlle Subra.

Son collaborateur, M. Jean Bernac, n'est pas non plus un nouveau venu au théâtre. Il a représenté *Ruse de femmes*, à l'Odéon, un ballet, *Conte de mai*, à l'Olympia, et Porel a dit, lui, de lui, que c'était une « pièce chinoise qui lui est très curieuse ».

« Les clous ne manquent pas dans le nouveau ballet, et celui qui termine la pièce, « la Fontaine des Fées », est certainement appelé à faire courir tout Paris, la province et... les étrangers, cet été, à Marigny. Imaginez quatre ou cinq minutes de ces deux heures de spectacles, sur lesquels sont posés plus de 2,500 lampes électriques multicolores. Grâce à des jeux de glace et à des papiers métalliques, cet appareil donnera l'intensité lumineuse de plus de seize mille lampes. Le comble de l'éblouissement !

On voit que MM. Borney et Desprez n'ont rien négligé pour attirer aux auteurs tous les éléments de succès.

Outre la reconnaissance de MM. Salvayre et Jean Bernac, qui leur est certainement acquise, les deux excellents impresari auront droit encore à celle du public qui leur devra une véritable manifestation artistique doublée d'un merveilleux spectacle.

Un Monsieur du Balcon.

Aujourd'hui :

Aux Mathurins, à 4 h. 1/2, la *Revue de chez Maxim*, de MM. F. Rouget et J. de Mauprey, jouée par Mlle Gerorgette Loyer, Reine Siddy et M. Paul Joreste.

A la Bodinière, à 3 heures, Ninoff, le liseur de pensée, *Suggestion mentale*, *Idéographie humaine*, de 1 h. 1/2, Concert de Mlle Gerorgette Loyer, Reine Siddy et M. Paul Joreste.

Amoureux, avec les concours de Mmes Jeanne Vieu, Simone d'Arnaut, Paul Diey, de Morat, M. Paul Braud, Hemmersbach; Georges Jacob, accompagnateur.

Ce soir :  
Au Cirque d'été, réouverture avec les débuts suivants :

Ricardo et ses chiens, les Traneys, gymnastes aériens; la danseuse espagnole Thérèse, le jongleur Montrell, les Cornallias Brothère, la Valse tourbillon, par les Legay; Mlle Secchi, dans ses exercices de haute école de bout;

L'Olympe à cheval : Le Destin, Jupiter, Pluton, Neptune, Mars, Psyché, Vénus, Minos, Prosperine, Cérès, Minerve, les Némées et tout le quadrille.

Réouverture de l'Alcazar d'été. Au programme : MM. Maurel, Jacquard, Henri Helme, Gibard, Tablier, Barilly, Faure, Mmes Adèle Verly, Camille Stefani, Fleuron, Rosalba E. de Vere, Gomez, Murcy, Broca, Mouline; les Némées.

Aux Ambassadeurs, rentrée de MM. Sulbac, Raïter, Amélie, de Mmes Fougère, Mistinguette, Deberny, de Tender; débuts de la troupe Fleury-Raymond, dans *Madame Cardinal* et ses filles, scène chorégraphique.

LA SEMAINE

Mardi 2, à 3 heures : 11<sup>e</sup> séance, *Au temps des grisettes*, 1840-1860. Audition de Mlle Lily Meyer et de M. Pougault, du Châtelet. Causerie par M. Maurice Lefèvre.

A 4 h. 1/2 : les *Chansons pour orgue* de *Barbarie*, Causerie de M. Georges Milland. Audition de Mme Aussourd et de M. Mercadier dans les romances populaires qu'ils ont créées.

Mercredi 3, à 3 heures : 3<sup>e</sup> représentation : *Le Garçon de la fantasia*, revue de MM. E. Picard et A. Dantzig, interprétée par Mlle Clara Faurens et MM. Rablet et Girault. — A 4 h. 1/2 : *Une heure de musique*, « *Œuvres de J. Bouvart* ». M. Engel et Mlle J. Bathori.

Jeudi 4, à 3 heures : Inauguration des conférences coloniales. Première conférence faite par M. Chailley-Bert : *De la Colonisation française*. — A 4 h. 1/2 : Première représentation de la *Lune de miel parlementaire*, pièce en un acte de Mme Marie-Louise Néron; jouée par Mmes Blanche Laurianne, Aubry, MM. Maurice Vouthier et Baudry.

Vendredi 5, à 3 heures : 4<sup>e</sup> séance des *grisettes*, 1840-1860. Audition de Mlle Lily Meyer et de M. Pougault, du Châtelet. Causerie par M. Maurice Lefèvre.

A 4 h. 1/2, 19<sup>e</sup> représentation de *Paris-Smart*, fantaisie-revue de M. Victor Meusy, musique de M. Ad. Rey,

jouée par Mlle Lise Berty et M. Fernand De-

couplets entièrement renouvelés.

Samedi 6, à 3 heures : *En Poudre* ! Chants et danses d'autrefois. Causerie par M. Georges Boyer; danser, Mlle Chabot, de l'Opéra; chant, Mlle Hélène Arnould; accompagnateur, Mme Buquet. — A 4 h. 1/2, Ninoff, le liseur de pensées, *Suggestion mentale* et *Idéographie humaine*.

Aux Mathurins :  
Mardi, à 3 heures : *Chansons de la Bagatelle*, Xavier Privas, Rachel de Ruy. — A 4 h. 1/2 : *Chansons d'amoureuses*, de Mme Berthe Mendes. Conférence de M. Henry Fouquier; audition de Mlle Gerorgette Loyer.

Mercredi 7, à 3 heures : *Enl'ohé! Ladrupelle*, Fantaisie militaire de MM. Yver et J. Septimus, jouée par MM. Torin et Landrin, des Nouveautés. — *Dans l'Instant*, comédie de MM. R. d'Arcoeur et H. Gerbault, jouée par Mlle Buriel et M. Simon, des Nouveautés.

A 4 h. 1/2 : *Maitresse-causerie*, Maurice Lefèvre. *Les Chansons de la Bacchanale* (Second Empire 1840-1870). Audition de Mlle Jane Bierry (des Folies-Dramatiques) et de M. Maurel (de la Scala).

Jeudi, à 3 heures : la *Revue de chez Maxim*, de MM. F. Rouget et J. de Mauprey, jouée par Mlle Gerorgette Loyer, Reine Siddy et Paul Joreste. — A 4 h. 1/2 : *Enl'ohé! Ladrupelle*, c'est pas vaide ! Revue express de M. Montignac, jouée par Mlle Laurens et M. Robert Caidreau des Folies-Dramatiques.

Vendredi, à 3 heures : *Par Politesse*, comédie de M. Francis Croisset, jouée par Mlle Gerorgette Loyer et M. Tardieu. — A 4 h. 1/2 : *Enl'ohé! Ladrupelle*, Fantaisie militaire de MM. Yver et J. Septimus, jouée par MM. Torin et Landrin, des Nouveautés.

Samedi 8, à 3 heures : *Les Petites Machin*, de M. Michel Carré, jouée par Mlle Marguerite Deval, MM. Tardieu et Guyon fils. — A 4 h. 1/2 : *Enl'ohé! Ladrupelle*, Fantaisie militaire de MM. Yver et J. Septimus, jouée par MM. Torin et Landrin, des Nouveautés.

Dimanche 9, à 2 h. 1/2 : *Vive l'Armée !* Mlle Marguerite Deval, MM. Guyon fils, Bonnard, Fragerolle, Jean Battaille, Baltha, Meudrot.

M. Alexandre Guilmant donnera son deuxième grand concert, consacré aux œuvres de César Franck, mercredi prochain 3 mai, à deux heures, au Trocadéro, avec le concours de Mmes Jeanne Raynaud, Vinocourt, Bertaux; M. Engel, Paul Viardot, Malet et C. D. L'orchestre sous la direction de M. Gabriel Marie et les chanteurs de Saint-Gervais, dirigés par M. Ch. Bordes.

De notre correspondant de Londres :  
« Mme Yvonne Guilbert nous a revenue, après une trop longue absence de trois ans. Elle a été accueillie par le public de l'Empire en enfant gâtée qu'elle est, et je suis sûr que la réception qu'on lui a faite engagera à ne plus rester aussi longtemps sans venir à Londres. Elle a ravi ses auditeurs en leur chantant l'admirable talent qu'elle possède, la *Grand-mère*, *Rosa la Rouge*, et, en anglais, *A Little Bit of Spring*. Cette dernière chanson, dite avec une inimitable drôlerie, lui a valu je ne sais combien de rappels. Finalement, la divette est revenue devant le rideau et nous a dit, en excellent anglais : « Mesdames et messieurs, à demain, à la même heure », ce qui lui a valu un autre ovation.

A propos de l'Empire, le spectacle y est en ce moment des plus intéressants et des mieux choisis, et le succès d'*Ataska*, le joli ballet de M. de Wenzel, est toujours très grand.

A. Mercklein.

**La Vie Sportive**

LE TURF

NOTES SUR VINCENNES

On aura un walk-over, un fâcheux walk-over dans le prix de Cœn avec Ivan IV. Pour le vainqueur du prix de Cœn, le jockey de l'Éclair, Fra Antonio et Lavette; dans le prix des Peupliers : Nissan et Brigantine; dans le prix des Glaciers : Fourie; dans le prix de l'Avenir : Mademoiselle de Beuxes et Valentine; dans le prix des Buttes : Hortensia Bleu et Mademoiselle de Briouze.

COURSES AU BOIS DE BOULOGNE

Cette journée des poules a été des plus réussies. Le temps, maussade dans la matinée, s'est rasséréné, à la satisfaction des sportsmen qui avaient passé leur avant-midi au verger. Nous avons donc vu, pour le jour d'un tel succès, les courses de la Coupe des Poules, et Cycolope pour 12,500 francs à M. Balli. Caillault, après la victoire de Perth, a décliné une offre importante pour son cheval livrable après une carrière de deux années : c'est un riche amateur qui révait d'élever une pouliche qu'il eût appelée la jolie fille de Perth.

Outre le succès de Sésara, M. Menier a remporté le prix de Suresnes avec Jeanne Brunette; l'écurie de Chamant se désengage. Le Roi Soleil a triomphalement enlevé le prix Rainbow dans lequel il ne rencontrait pas, il est vrai, de rivaux de sa taille; ses belles couleurs finales ont fait l'impression.

Quant à la victoire de Velasquez dans le prix de l'Espérance, elle était indiquée le jour de l'ouverture du Salon. C'est la troisième année que M. Maurice Caillault gagne une grande poule avec un produit de War Dance.

Le Prix d'Éna, 4,000 fr., 2,400 mètres, a été pour Sonnerie (8/1), M. C. Goussier (A. Carlier), battant Lillebonne, au prince P. de renberg (Williamson) et Gitane, à M. Espir (Ellis).

Sonnerie profitant d'un bon départ a mené devant Lillebonne, Ménélik IV, Lagopède, Romulus, Gitane et Dalmatie. Entre les loutres, Gitane se rapprochait des chevaux de tête. A la hauteur des premières tribunes, Lillebonne venait sur la même ligne que Sonnerie et prenait l'avantage, lorsqu'à quelques mètres du poteau elle marquait un écart et se couvrait d'une encolure. Gitane était troisième à deux longueurs.

Durée de la course : 2' 29".

Pari mutuel à 10 fr. : 97 fr. Placés : Sonnerie 17 fr.; Lillebonne, 54 fr.; Gitane, 54 fr.

Sonnerie est réclamée pour 5,500 fr. par M. de Maistre.

Le Prix de Suresnes, 7,000 fr., 3,000 m., a été pour Jeanne Brunette (7/4), à M. Albert Menier (French), battant Libaros, à M. A. Fould (Barlen).

Libaros a montré le chemin à Jeanne Brunette. A la hauteur des tribunes, la jument prenait facilement l'avantage et l'emportait de quatre longueurs



## Petites Annonces

La Ligne... 6 francs.  
Par dix insertions ou cinquante lignes  
dans le délai d'un mois, la Ligne... 5 francs.  
La Ligne se compose de trente-six lettres.

## PLAISIRS PARISIENS

## Programme des Théâtres

**OPERA**. — 8 h. 0/0. — Les Huguenots.  
Demain, *Rodelinde*.  
Mercredi 3 mai : *La Valkyrie*.  
Vendredi 5 : *Tannhäuser*.  
Samedi 6 : *Guillaume Tell*.

**FRANÇAIS**. — 8 h. 0/0. — Louis XI.  
Mardi et jeudi : *Bérénice*.  
Mercredi : *Edipe roi*.  
Vendredi et samedi : *Le Torment*.

**OPERA-COMIQUE**. — 8 h. — La Vie de bohème ;  
le Cygne.  
Mardi : *Philémon et Baucis* ; la *Navarraise* ; le *Cygne*.  
Mercredi : *Fidèle* ; la *Maître de Chapelle*.  
Jeudi et samedi : *Le Barbier de Séville* ;  
le *Châlet*.  
Vendredi : *Carmen*.

**ODEON**. — 8 h. 1/2. — Le Chevalier à la mode ;  
la Fausse conversion.  
Mardi : *Colinette*.  
Mercredi, jeudi, vendredi et samedi : *Ma  
Bibi* ; l'Anour quand même.

**CHATELET**. — 8 h. 0/0. — La Poudre de Perlin-  
pinpin.  
**GYMNASSE**. — 8 h. 1/2. — Un Fiacre à l'heure ;  
Trois Femmes pour un Mari.

**VAUDEVILLE**. — 8 h. 1/2. — Mme de La Fayette.  
**THEATRE SARAH-BERNHARDT**. — 8 h. 1/2. —  
La Dame aux camélias.

**VARIETES**. — 8 h. — Monsieur X... ; le Vieux  
Marcheur.  
**PALAIS-ROYAL**. — 8 h. 1/4. — Caillette ; Un fil à  
la patte.

**PORTE-SAINT-MARTIN**. — 8 h. 1/4. — Plus que Reine.  
**THEATRE LYRIQUE DE LA RENAISSANCE**. — 8 h. 1/2. —  
Le Barbier de Séville ; l'Enfant prodige.

**GAITE**. — 8 h. 1/2. — Les Sœurs Gaudichard.  
**AMBIGU**. — 8 h. 1/2. — Les Chevaliers du  
Brouillard.

**NOUVEAUTES**. — 8 h. 1/2. — La Dame de chez  
Maxim.  
**BOUFFES-PARISIENS**. — 8 h. 3/4. — Miss Helyett.  
**COMEDIE-PARISIENNE**. — Relâche.

**THEATRE ANTOINE (EX-MENUS-PLAISIRS)**. — 8 h. 1/2. —  
Que Suzanne n'en sache rien !  
la Nouvelle Idole.

**NOUVEAU THEATRE**. — 0 h. — Relâche.  
**POLIES-DRAMATIQUES**. — 8 h. 3/4. — La Demoiselle  
du Téléphone.

**CLUNY**. — 8 h. 1/4. — Un et un font trois ; A qui  
le Catechon ; le Monsieur de chez Mame.

**DEJAZET**. — 8 h. 1/2. — Le Mandat ; Joli Sport.  
**THEATRE DE LA REPUBLIQUE**. — 8 h. 1/2. —  
Le petit Jacques.

**BELLEVILLE**. — 8 h. 1/4. — Le Maître de  
Forge.  
**MONTMARTRE**. — 8 h. 0/0. — Lucrèce Borgia.

**CIRQUE D'**. — 8 h. 1/2. — Spectacle équestre.  
**JARDIN D'ACCLIMATATION**. — Jeudis et dimanches : Concert.  
**CINEMATOGRAHE**, fondé par MM. Lumière, de  
Lyon, 14, boulevard des Capucines (Salon indien).

## Spectacles, Plaisirs du Jour

**FOLIES-BERGÈRE**. — Folies 102-59. — 8 h. 1/2.  
OTERO — JANE THYLDA.  
La Princesse au Sabbat — LES BRATZ.  
Jeudis, dim. et fêtes : **FOLIES-BERGÈRE**  
matinées à 2 h. 1/2.

**NOUVEAU CIRQUE**. — 8 h. 1/2. — Les Nains lutteurs.  
Moro, Jeudis, dim. et fêtes : *A l'Eau / A l'Eau !*  
matinées à 2 h. 1/2.  
**NOUVEAU CIRQUE**. — 8 h. 1/2. — Les Nains lutteurs.  
Moro, Jeudis, dim. et fêtes : *A l'Eau / A l'Eau !*  
matinées à 2 h. 1/2.

**CASINO**. — LES ANGILOTTI.  
LES SEIGNEURS DUNBAR.  
ADELINA CLAIR.  
LE CHIEN DE PAOLIS.  
LA MONTAGNE D'ALMANT.  
Angèle HÉRAUD — RENÉE GAUTIER.

**OLYMPIA**. — Tous les soirs spectacle varié.  
LITTLE TICH.  
LA TORTAJADA, la célèbre troupe arabe.  
HADI-ABDULLA. — Les 7 Péchés capitaux.  
Théâtre, Suzanne Dreyer, de WILLY OLYMPIA.  
Dimanches et fêtes matinées.

**ELDORADO**. — Clovis, Delmarre, Raïter, Blondel.  
Les Boulingrin, de G. Courtelier.  
La Manille. — Dim., jeudis et fêtes, matinée à 2 h.

**SCALA**. — L. BALT, FORDYCE. — Pour qui s'em-  
balle-t-y ? revue. Fragon, P. Darty.  
Le Vieux marcheur de la Scala : Bertholy, Puget.

**AMBASSADEURS**. — 8 h. — M. L. Fleuron,  
Gaudet, Debernay, etc.  
M. Lejal, Vasser, Tabler, Philo. Les Paxton, etc.

**LA BODINIÈRE**. — TOUS LES JOURS  
Matinées-Conférences. — Le soir, Spectacle.

**PARISIENNA**. — Anna Thibaud, Villé-Dora, Vil-  
bert, E. de Castillon, J. Darval.  
TABARIN. — Le Gaillo et Mary Aubert.

**LES MATHURINS**. — 8 h. 1/2. — Bonnard,  
Bailly, Fragerolle, Guyon.  
35, r. Mathurins. | Vice l'Almède Marguerite Deval.

**LES CAPUCINES**. — 9 h. 1/4. La Sorée Bourgeoise ;  
33, B. Capucines. | La Revue : 1<sup>er</sup> Saulier.

**CIRQUE MEDRANO**. — 8 h. — Les Martyrs. | Télép.  
245. — 8 h. 1/2. — Les Martyrs.

**MOULIN-ROUGE**. — Tous les soirs, 8 h. 1/2.  
Tous les Samedis, grande Fête de Nuit.

**CIGALE**. — 407.60. — Tous les soirs, 8 h. 1/2.  
Venus ! pièce-féerie en 2 act. et 8 tabl.

**CARILLON**. — 43, r. T-Auvergne. — Télép. 256.43.  
9 h. 1/2. Lignes-Lignes-Lignes-Gilby.

**GRANDS MAGASINS D'EUAYEL**. — 2 h. à 6 h.  
Attractions variées.

**LA VIE AU POLE NORD**. — La mer Glaciale et ses  
habitants. Chasse aux ours  
18, r. de Clugny. Entrée 1<sup>re</sup> 1 franc, 2<sup>e</sup> 50 cent.

**GRANDE ROUE**. — Av. de Suffren, 74. — De 11 h.  
à 11 h. 1/2. Entrée : 1<sup>re</sup> Ascenseurs, 1<sup>er</sup>  
Concert, Théâtre, Attractions.

**TOUR EIFFEL**. — Ouverte de 10 heures  
du matin à la nuit.  
1<sup>er</sup> étage : Brasserie. — BARS à tous les étages.

**BYR**. — Jumeilles, pince-nez, lunettes, faces à main.  
Maison recommandée pour ses verres en  
cristal de roche. 60, Chaussée d'Antin (pr. Trinité).

**EXPOSITIONS**  
**SALON DU FIGARO**  
L'ART DANS L'HABITATION MODERNE  
Le Castel Béranger  
Ouvr. de Hector GUIMARD  
Ouvr. de 11 heures à 6 heures  
Le Vendredi réservé aux Invitations

**AVIS MONDAINS**  
Avis de Mariage  
PUBLICATIONS DU DIMANCHE 30 AVRIL 1899 :  
M. Marie-François-Xavier-Edmond du Mou-  
lin de Labarthe, inspecteur des services admi-  
nistratifs du chemin de fer du Nord, et Mlle  
Marie-Louise-Amélie-Emilie-Marguerite Pothier,  
M. François de Vos, directeur d'usine, et Mlle  
Anne Nehling ;

M. Raoul-Louis-Victor Train, architecte, et  
Mlle Marie-Pauline-Eugénie Percheron ;  
M. Léon-Antoine-Selle, capitaine du génie, et  
Mlle Marguerite-Louise Bachelon ;  
M. Camille-Maurice Bezançon, ingénieur, et  
Mlle Charlotte-Juliette Jaille ;

M. François-Joseph-Ossian Poirier, commis  
principal au gouvernement général de Cochinchine,  
et Mlle Marie-Louise-Clair Camus ;  
M. Charles-Quintin-Alexandre Quint, négociant,  
et Mlle Marie-Aline Betaille ;

M. Louis-Henri Boiron-Ebeling, lieutenant au  
5<sup>e</sup> régiment de chasseurs, et Mlle Yvonne-Pau-  
line Girard-Leduc ;  
M. Henri-Stanislas-Marie de Mun, et Mlle  
Anne-Marie-Blanche Perquer ;

M. Maurice-Charles Chailoux, docteur en mé-  
decine, et Mlle Louise-Marie-Elisabeth  
Lévy ;  
M. Bernard Bauer, et Mlle Marie-Elisabeth  
Lévy ;

M. Arnold Seligman, négociant, et Mlle Geor-  
gette Sussmann ;  
M. Joseph Cleysse, inspecteur au ministère  
des finances, et Mlle Berthe Raymond ;

M. Pierre-Edmond-Louis-Simon Barny de Ro-  
manet, capitaine d'artillerie, stagiaire à l'Etat-  
major de la 14<sup>e</sup> division d'infanterie, et Mlle Ma-  
rie-Marguerite Billot ;

M. René-François Meslay, docteur en méde-  
cine, et Mlle Madeleine-Louise Desplais ;  
M. André-Jean Michel et Mlle Elisabeth-Isa-  
belle-Marie-Sabine Minangy ;

M. Jules-Marie-Stéphane de Vaucelle, et Mlle  
Alice-Marie-Marguerite de Vignerol.

## Déplacements

DÉPART POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER

M. Aude (A.-F.), à Saint-Cloud.  
Mme Bourée (L.), à Fiers de l'Orne.  
M. Battetier, à Biarritz.  
Mme Baudouin, à Bèze.  
M. Bourlin, à La Perrière.  
Mme Crespel-Tilly, au château de La Fontaine.  
M. Caillaux (P.), au château de Vaux.  
M. Charil de Ruille, à Rennes.  
M. Franco-bey (Victor), à Venise.  
Le comte de Guiller, au château de Guiller.  
Mme la baronne de Kleydorff, à Merseburg.  
Le comte de La Rochefoucauld (Gaston), à Biar-  
ritz.

M. Labbé (Paul), à Gercy.  
Mme Mancel, à Aracchon.  
M. Mancini, au château de Bellend.  
M. de Massonneau (A.), à Massandra (Russie).  
M. Moricaut, à Saint-Amand-Montrond.  
M. de Noirelle, à l'Oued-el-Anel (Algérie).  
Mme Pinaut, à Neuilly-sur-Seine.  
M. Paternot, à Evry-Petit-Bourg.  
M. Paulmaire, à Nancy.  
Mme Pierre-Clément, à Chisseaux.  
Le prince de Radziwill (Michel), à Londres.

RENTRES À PARIS  
M<sup>me</sup> Benoist de Bary (P.), — L. Beauvais. —  
Mme Freivald, — M. Lecerf. — M. de Mar-  
cère. — Mme Mancel. — M. Marcuelli. — M.  
Prinet, conseiller honoraire.

Correspondance personnelle  
Pour simplifier l'envoi des  
insertions de CORRESPONDANCE  
PERSONNELLE, nous admettons  
des Bons de 5 Francs. Chaque  
Bons représente une ligne.

Flûtes vont mieux, encor : 8 jours de violon. X. Z. 26.

**SPORTS**  
**Chevaux et Voitures**  
L'AGENCE HIPPIQUE, 8, rue Berryer, fondée par  
M. GEORGES MOREAU, n'a pas créé de succursale.  
Plusieurs très beaux MYLORDS d'occasion.  
Alfred BELVALETTE et C<sup>ie</sup>, 21, Ch.-Elysées.

**Chasse**  
On dem. à acheter CHASSE. Ecr. S.33, bur. 10, Paris.

**OFFICIERS MINISTÉRIELS**  
**ADJUDICATIONS**  
Paris  
VILLE DE PARIS  
A Adj<sup>r</sup> s<sup>r</sup> 1 ench., ch. des not. de Paris, le 16 mai 1899  
TERRAIN A PARIS RÉAUMUR, 41  
Surface 210 m<sup>2</sup> env. Mise à prix : 1,000<sup>fr</sup>. le m<sup>2</sup>.  
TERRAIN ANGLE des rues Oustine et Labat.  
S'ad. aux not. M<sup>rs</sup> MAHOT de LA QUERANTONNAIS, 14,  
r. Pyramides, et DELORME, 11, r. Auber, dé. de l'enc.

MAISON D'ANGLE A PARIS, rues Grenéta, 19,  
et Palestro, 11. Rev. br. 23,225<sup>fr</sup>. M. à p.  
300,000<sup>fr</sup>. A Adj<sup>r</sup> s<sup>r</sup> 1 ench., ch. des not. de Paris, le 16 mai 99.  
S'adresser à M<sup>re</sup> THÉRET, notaire, 24, B. St-Denis.

PASSY-TROC (ADREDO, TERRAIN, r. Grenéta, 38,  
56,400<sup>fr</sup>. A Adj<sup>r</sup> s<sup>r</sup> 1 ench., ch. des not. de Paris, le 16 mai 1899.  
M. à p. 300,000<sup>fr</sup>. S'adresser à M<sup>re</sup> THÉRET, notaire, 24, B. St-Denis.

ENVIRONS DE PARIS  
PROPRIÉTÉ, dite Villa St-Pierre, au parc de  
Marnes-la-Marche (S.-et-O.), C<sup>ie</sup> 24,321<sup>m</sup>.  
M. à p. 100,000<sup>fr</sup>. A Adj<sup>r</sup> s<sup>r</sup> 1 ench., ch. des not. de Paris, le 16 mai 99.  
S'ad. à M<sup>re</sup> DONON, not. à Paris, 9, Villerssexel.

ORGEVAL, près POISSY, Prop<sup>r</sup> de L'ANNEITE.  
0<sup>re</sup> 8 h. env. M. à p. 35,000<sup>fr</sup>. A Adj<sup>r</sup> s<sup>r</sup> 1 ench.,  
ch. des not. de Paris, 30 mai. M<sup>re</sup> MOREAU, not., 76, r. St-Lazare.

VENTES A L'AMABLE  
ENVIRONS DE PARIS  
PROPRIÉTÉ A BOULOGNE-SUR-SEINE,  
15<sup>e</sup>, quai du 4-Septembre, Bel  
Habit<sup>re</sup> 6<sup>e</sup> jardin 3,000<sup>m</sup>. A Vendre tout  
210,000<sup>fr</sup>. S'adresser à M<sup>re</sup> THÉRET, notaire à Paris.

Province  
TOURNAINE, C<sup>ie</sup> de Ballan, à 3 lieues de Tours (Ch.  
fer). A Vendre CHATEAU DU VAL, parc, pièce  
d'eau, terres, prés, beaux bois. C<sup>ie</sup> 50 hect. S'ad. à  
M<sup>re</sup> BLED, not. à Ballan ou à Chevigny, not. à Tours.

A VENDRE PROPRIÉTÉ agréant et rapp<sup>r</sup>  
tout ou partie. C<sup>ie</sup> 150 hect. Grand  
pavillon Louis XIV. Etang, taillis, chasse. Près  
forêt Etat et tramway. Entre Rennes et Fougères.  
S'adresser à M<sup>re</sup> BIROUZÉ, notaire à Rennes.

## AVIS FINANCIERS

## LA REVUE FINANCIÈRE DE LONDRES

(TROISIÈME ANNÉE)  
MOORGATE COURT, LONDRES, E. C.  
Prix d'abonnement : 10 francs par an.  
Le seul organe financier imprimé à Londres en  
français, et paraissant tous les vendredis.

LA REVUE FINANCIÈRE LONDRES  
donne les dernières nouvelles et la cote exacte  
ainsi que les cours de compensation de toutes  
les valeurs minières qui se traitent à Londres.  
Trois numéros spécimens envoyés sur demande.

VENTES ET LOCATIONS  
Paris  
CH. CHOIX D'APPARTEMENTS, HOTELS modernes,  
VILLAS, CHATEAUX, etc. à vendre ou louer.  
S'adresser PARIS-OFFICE, 16, place Vendôme.

EL APP<sup>r</sup>formant Hôtel, 42, r. de Lubec, s<sup>r</sup> l'aven.  
du Trocadéro, 5 ch., 2 sal., bain, cal., etc., 8,600<sup>fr</sup>.  
à louer, Bel APP<sup>r</sup>, 2, r. Pasquier, maison de la Poste  
à 6,000<sup>fr</sup>, bail libre, et à louer, angl. B. Malesherbes.

LOUER pour octobre prochain, BEL APPAR-  
TEMENT, 1<sup>er</sup> étage sur rue, 9, rue Marignan.  
AGENCE DE LOCATIONS, 70, rue de la Paix.  
HOTELS, APPARTEMENTS, PROPRIÉTÉS, Vente et location.

SAISON D'ÉTÉ. — CHATEAUX, VILLAS, etc., à  
louer et à vendre. S'ad. TIFFEN, 22, r. Capucines.

Bords de la Mer  
ETRETAT, 2, rue Bel-Castel, DEUX BELLES  
VILLAS meublées, à 10 min. de  
la mer, avec jardin ; composées de salon, salle à  
manger, 7 chambres maîtres. — Pour visiter s'y  
adresser. Biquier, garde champêtre. — A LOUER  
saison, 600 et 800 fr. A VENDRE, 12,000 et 18,000 fr.

MAISONS RECOMMANDÉES  
Objets artistiques  
ORFÈVRE, HARM. perf. Pope, 35, B. P<sup>re</sup>, Nouvelle, 1<sup>er</sup> ét.

Librairie, Musique  
SANS PRÉCÉDENT : 2,000 exemplaires de la  
petite série de *En Sourdine* de Tolle, on  
a été vendus en 1 mois. — En vente chez tous  
les principaux marchands de musique.

ANNUAIRE  
EDITION 1898-1899. Un fort volume  
1,400 pages, relié. 40,000 noms et  
adresses de tous les propriétaires  
des châteaux de France, castels, etc.  
Illustré de 250 gravures sur bois.  
Prix : 25 francs.

GUIDES  
PRATIQUES  
DES  
FAMILLES  
Parfumerie  
M<sup>re</sup> DUCHATELIER, ex-1<sup>re</sup> Cartoman<sup>re</sup>, r. Molière,  
19. Leçons de beauté par l'électricité. P<sup>re</sup> 20<sup>fr</sup>. Corresp.

Hygiène, Médecine, Pharmacie  
Le meilleur tonique est le VIN COCA MARIANI.

LES ANALYSES MÉDICALES (urines, crachats,  
sang, etc.) exigent un outillage perfectionné et  
une grande science. Elles sont exécutées d'une  
façon irréprochable au LABORATOIRE  
MODÈLE DE LA PHARMACIE NORMALE, rue  
Drouot, 19, par l'un des directeurs, ancien chef de  
laboratoire de la Faculté de médecine de Paris.

MALADIES DE LA LANGUE  
Guérison rapide par les pulvérisations des Eaux  
minérales curieuses de  
SAINT-CHRISTAU  
Renseignements au GÉRANT de l'ÉTABLISSEMENT  
THERMAL DE SAINT-CHRISTAU,  
par Oloron (Basses-Pyrénées).

VOYAGES ET EXCURSIONS  
ÉTRANGER. Grands Hôtels recommandés  
ALLEMAGNE  
BADEN-BADEN Hôtel de Russie, 1<sup>er</sup> rang.  
Meill. situat. Ecl. électr. Asc.  
BINGEN sur le RHIN. — HOTEL VICTORIA  
1<sup>er</sup> ordre. Vue splendide sur le Rhin.  
WIESBADEN HOTEL KAISERHOF et  
AUGUSTA VICTORIA BAD

## AUTRICHE

INNSBRUCK (TYROL). — Station de prin-  
temps et d'été. Brochure illus-  
trée sur demande par l'Hôtel Tyrol. C. LANDRE.

## SUISSE

CREUZNACH-LES-BAINS  
HOTEL ORANIENHOF  
1<sup>er</sup> rang. Meill. situat. Vast. jard. Bains minéraux.  
Ecl. électr. Lift. Tennis. Salles conv. et bill. P. mod.

FARNBUHL-LES-BAINS  
SUISSE — PRÈS DE LUZERNE  
Maison de famille de 1<sup>er</sup> rang. — Recommandée  
spécialement pour y faire des cures d'air.  
Situation charmante et abritée. — Forêts à proxi-  
mité. — Prix de pension de 6 à 7 fr., logement  
compris. — Demandez le prospectus, s. v. p.  
FELDER, propriétaire.

FRANCE. Hôtels recommandés  
Pensions de famille, Boarding-  
Houses et Casinos  
AVIS  
Ces Annonces jouissent d'une  
très grande réduction pour un  
minimum de 15 insertions par  
mois.

SAISON DE  
BAINS SALINS  
GRAND HOTEL  
BIARRITZ  
1<sup>er</sup> ORDRE. G<sup>re</sup> confort. Sit. uniq.  
au Midi. Mer. Calorif. Ascens.  
Lumières électr. Bains. Douches.  
Lawn-Tennis. conv. Dépêches.  
Havas. Téléphone. — Arrange-  
ments et pension à prix mod.

PARIS. LANGHAM HOTEL de l'Alma  
Ch.-Elys. Hôtel par excellence des familles aristocrat.  
PARIS. PENSION FAMILLE, fondée en 1850. Confort  
G<sup>re</sup> jard. P. mod. LAFLEY, av. St-Mandé, 98.

PARIS. G<sup>re</sup> Hôtel d'Harcourt, 3, boul. St-Michel.  
L'un des mieux situés. G<sup>re</sup> confort mod.  
PARIS. SALLES-DE-BEARN. — G<sup>re</sup> Hôtel du Parc et de  
l'Établissement thermal. 1<sup>er</sup> ord. S<sup>re</sup> ascenseurs.  
SAUVEUR (Pyrén.). Hôtel de France, le meilleur

Stations thermales de France  
MONT-DORE (PUY-DE-DÔME)  
MONT-DORE 1,050<sup>m</sup> d'altitude  
COMPAGNIE FERRIÈRE  
DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL  
Concession J. CHABAUD  
ÉTABLISSEMENT SPLENDIDE  
et de tout 1<sup>er</sup> ordre  
OUVERT DU 1<sup>er</sup> JUIN AU 30 SEPTEMBRE

MALADIES DES VOIES  
RESPIRATOIRES  
ARTHRITISME  
AFFECTIONS OCULAIRES  
EXTERNES  
GRAND CASINO DANS LE PARC  
Deux Concerts par jour  
Représentations théâtrales tous les soirs  
SALONS DE LECTURE  
GRAND CERCLE  
SALONS DE JEUX  
ÉCLAIRAGE ET VENTILATION ÉLECTRIQUES  
Le Mont-Dore est station terminus du Chemin  
de fer de la Compagnie d'Orléans

MONT-DORE 1,050<sup>m</sup> d'altitude  
MONT-DORE (PUY-DE-DÔME)  
Stations thermales à l'étranger  
ALLEMAGNE  
BADGASTEIN. Eaux thermales alpines les  
plus fortifiantes de l'Europe.  
18 sources de 39° R. (32° F.) temp. max. au centre  
de la zone magnétique région des glaciers, duché  
de Salzbourg ; très efficaces dans affections  
nerveuses (spécialement névralgies, goutte, rhuma-  
tismes, vessie, reins, épuisement, système nerveux (séri-  
te) convalescence après sévère maladie. Appar-  
timents confortables dans 56 hôtels ou maisons meublées.  
Bains partout. Saison : 1<sup>re</sup> mai au 30<sup>sept</sup>. Import<sup>r</sup>  
réductions av. le 15 juin et après le 15 août. Pros-  
pectus P<sup>re</sup> 8<sup>fr</sup>. A la Société à Badgastein, Autri-  
che. Eaux thermales, chez M<sup>re</sup> H. MATTONI, Wien.

SCHLANKENBAD. Célèbr. thermes, cosmétiques,  
contref. malade de femme, etc. Saison : 1<sup>re</sup> 15  
sept<sup>r</sup>. Administ<sup>r</sup> Roy<sup>e</sup> des bains et logements.

## Paquebots-poste français

## DÉPARTS

JEUDI 4 MAI 1899  
ABD-EL-KADER (C. G. T.), capit. Marinetti,  
de Marseille à midi, pour Bizerte, Tunis et Malte.  
Djiddelli, Collo, Philippeville, Bône, La Calle,  
Tabarka, Bizerte et Tunis.

AVIA (M. M.), capit. Rangone, de Marseille,  
à 4 h. soir, pour Alexandrie, Port-Saïd, Jaffa  
et Beyrouth.

CONGO (M. M.), capit. L. Blanc, de Mar-  
seille, à 4 h. soir, pour P. St. Maurice,  
Dardanelles, Constantinople, Dardanelles,  
Smyrne, Vathy, Beyrouth, Larnaca, Mersina,  
Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth,  
Port-Saïd et Alexandrie.

ISAAC-PÉREIRE (C. G. T.), capit. Marinetti,  
de Marseille, à 5 h. soir, pour Oran (Mosta-  
ganem et Arzew facultatifs).

VILLE-DORAN (C. G. T.), capit. Pierlandini,  
de Marseille, à midi, pour Bizerte, Tunis et Malte.  
VILLE-DE-MACIO (C. R.), capit. Angeli, du  
Havre, à 4 heures soir, pour Cherbourg,  
Bordeaux-Pauillac, Ténériffe, Dakar, Kona-  
kry, Sierra-Leone, Grand-Bassam, Coton-  
nou, Libreville et Loango (facultatif) avant  
autres ports de la Côte occidentale d'Afrique).

CHILI (M. M.), capit. Lartigue, de Bor-  
deaux à midi, pour Lisbonne, Dakar, Rio-  
Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres.

SAMEDI 6 MAI  
LA BRETAGNE (C. G. T.), capit. Rupé, du  
Havre, à 5 h. 46 mat., pour New-York. (Le train  
spécial transatlantique partira de Paris, gare  
St-Lazare, le vendredi 5 mai, à 11 h. soir.)  
X... (C. G. T.), capit. X... de Marseille, à 4 h.  
matin, pour St-Louis, Alger et Bougie.

VILLE-DE-BEALONE (C. G. T.), capit. Bas-  
tiani, de Marseille, à midi, pour Philippeville  
et Bône.

GENERAL-CHANY (C. G. T.), capit. Lelanchon,  
de Marseille, à 1 h. soir, pour Alger (rapide).  
CAMBODGE (M. M.), capit. Fangeau, de Mar-  
seille, à 4 h. soir, pour Patras, Syra, Salona, Dé-  
deag, Dardanelles, Constantinople et Odessa.

KLEBER (C. G. T.), capit. Corio, de Mar-  
seille, à 5 h. soir, pour Oran et Carthage.

DIMANCHE 7 MAI  
BASTIA (C. G. T.), capit. Dor, de Marseille,  
à 5 h. soir, pour Bougie et Alger.  
CORRIENTES (C. R.), capit. Lecerf, du Havre,  
à 5 h. matin, pour Leixões, Lisbonne, Rio-  
Janeiro et Santos.

SYDNEY (M. M.), capit. Aubert, de Mar-  
seille, à 4 h. soir, pour Port-Saïd, Suez, Di-  
jibouti, Colombo (et par transbordement Pon-  
dichéry, Madras, Calcutta), Singapour (et  
transbordement Batavia), Saigon (correspon-  
dant avec la ligne du Tonkin et avec Bang-  
kok), Hong-Kong, Shang-Hai, Nagasaki, Kôbe  
et Yokohama.

Articles de Voyage  
MALLES-CABINES Malles fines cuirées  
Modèles très